

AUX ÉVÉNEMENTS DU NEUF

Le concert Feldman a duré quatre heures, 23 minutes

CLAUDE GINGRAS

Une oeuvre d'environ quatre heures et demie de durée, en un seul mouvement, et ne permettant donc aucune espèce de pause.

Le Quatuor à cordes Morency s'était imposé l'affaire et une cinquantaine de personnes l'ont suivi dans son aventure.

C'était vendredi soir, au Redpath Hall de l'université McGill, la première manifestation de la onzième saison des Événements du Neuf. L'oeuvre au programme: le deuxième Quatuor à cordes du compositeur américain Morton Feldman, décédé l'an dernier.

Dans la très haute salle centenaire, presque obscure, on avait placé les quatre musiciens et leurs quatre tourneurs de pages sur une petite élévation, dans un coin éclairé. Le Morency a commencé à jouer à 19 h 08 exactement et a continué, sans faillir, jusqu'à 23 h 31. Son exécution aura donc duré quatre heures, 23 minutes.

Le deuxième Quatuor de Morton Feldman, comme toute la musique de ce compositeur, se caractérise par de délicates et perpétuelles dissonances et des sonorités faibles et assez monotones — à vrai dire, la presque immobilité. La partition entière se déroule selon une seule mesure métronomique (60-65 à la noire), les quatre instruments jouent presque sans arrêt et dans une dynamique qui se situe entre le «doux», le «très doux» et le «très, très doux» (cela va de un à cinq «pianos»). Les passages comportant des reprises sont très nombreux; de même, il arrive fréquemment qu'une mesure soit rejouée plusieurs fois de suite. La calligraphie est minuscule, sorte de représentation visuelle de la musique elle-même. Ce que chaque musicien a à jouer est tellement subtil et tellement lié, à la fraction de seconde près, à ce que les trois autres jouent, que chacun a la partition entière devant lui. Tout cela a fait voir en Feldman un précurseur de la musique minimaliste et répétitive.

Selon les auditeurs, cette musique laisse les impressions les plus diverses. Elle peut créer une ambiance absolument envoûtante ou provoquer l'ennui le plus total. Mais d'autres réactions sont possibles. J'ai écouté cela jusqu'à 22 h, aidé, il est vrai, de la partition et...de trois brèves visites au comptoir à café qu'on avait eu la bonne idée d'aménager au sous-sol. Si je suis parti, ce n'est pas que je m'ennuyais, effectivement, mais que j'avais perdu tout intérêt au bout de trois heures. Trois heures de

Feldman, c'est quand même quelque chose!

Certaines personnes sont restées clouées à leur fauteuil pendant toute la durée du concert. D'autres sont sorties et sont revenues au bout d'un certain temps. D'autres sont parties et ne sont pas revenues. Certaines sont arrivées à 21 h, d'autres à 22 h. A 23 h 31, il y avait une cinquantaine de personnes dans la salle et on estime que l'événement en avait attiré au total environ 75.

Quoi que l'on pense de la musique de Morton Feldman, il est un point sur lequel tous seront d'accord: l'endurance dont ont fait preuve les membres du Quatuor Morency. Ils avaient fait deux lectures complètes de l'oeuvre et leur exécution était bien rodée, notamment au plan des ensembles très serrés et de l'équilibre sonore. Ma seule réserve concerne certains points de dynamique: les nombreux passages marqués de quatre et cinq «p» auraient dû être davantage proches de l'inadmissible.

À ce propos, Robert Léonard rappelle, dans ses notes, l'anecdote suivante: «Un ami qui avait assisté un jour, à New York, à une répétition d'une oeuvre de Feldman, me racontait que, même assis à l'avant de la salle, tout près des musiciens, il devait tendre l'oreille constamment pour entendre ce qu'ils faisaient...jusqu'à ce qu'une voix venant de l'arrière de la salle crie: C'EST TROP FORT!»

Cette voix, c'était celle du compositeur.

Le même Robert Léonard reproche aux journaux montréalais de n'avoir point annoncé la mort de Morton Feldman. M. Léonard, lui-même ancien journaliste, devrait savoir que les journaux sont tributaires des agences de presse et que celles-ci ne nous informent malheureusement pas de tout, sans exception. Par ailleurs, M. Léonard ne dit pas un mot de la visite que fit Morton Feldman à Montréal en 1961, dans le cadre de la Semaine internationale de Musique actuelle organisée par les regrettes Pierre Mercure et Serge Garant, et dont certaines manifestations avaient eu lieu dans ce même Redpath Hall.

Félicitations quand même les Événements du Neuf de leurs initiatives, qui sont uniques à Montréal, au Québec et même au Canada. Ainsi, en novembre 1984, ils nous valaient, à Redpath encore, un autre concert-fléuve, celui-là de plus de cinq heures (deux extraits compris), consacré à l'Opus Clavicembalisticum, de Kaikhosru Shapurji Sorabji, avec le pianiste Geoffrey Douglas Magde.

Morris: 40 ans à dessiner Lucky Luke

DENIS LAVOIE

« Une histoire humoristique, c'est bien plus difficile à créer que des histoires d'aventure, un drame ou de la science fiction. D'ailleurs en Amérique, les humoristes sont parmi les auteurs les mieux payés. En Europe, par contre, il y a une sorte de snobisme qui s'est emparé de la bande dessinée. On cherche à faire des trucs intellectuels et esthétiques. Et ça va aussi dans toutes les directions, de la pornographie à la mauvaise science fiction. »

Maurice de Bèvere, créateur du plus célèbre cowboy de bande dessinée, Lucky Luke, parle ainsi avec un peu d'amertume de ce qu'est devenu cet univers magique de la bande dessinée qui a marqué toute sa vie. Enfant, il s'amusait déjà à dessiner et à redessiner l'album *Tintin au pays des Soviets*, et ses propres aventures de Tintin et Milou. Pour Morris, Hergé est donc comme le père de toute une génération de dessinateurs belges.

Mieux connu sous ce nom de plume de Morris, à 65 ans, le dessinateur de Lucky Luke qui travaille toujours au pinceau, continue encore de créer de nouvelles aventures pour son célèbre personnage. « Je travaille plus lentement et j'ai plus d'exigences », dit-il. Mais pour répondre aux goûts du public, Luke doit le plus souvent possible avoir maille à partir avec les frères Dalton. Un autre personnage a vu le jour qui est voué à la célébrité, car on lui a fait place dans une nouvelle série d'albums, l'Idiot de chien Rantanplan (créé pour parodier la vedette de télévision Rintintin).

« Je trouve que les gens ne rigolent pas assez », de déclarer Morris en fin d'entretien. Placide, menant une vie tranquille au côté de sa femme (« Pour vivre heureux vivez cachés », déclare-t-il), Morris est sans doute l'humoriste qui a fait rire le plus de gens de par le monde avec l'un des plus vieux personnages de BD (100 000 d'exemplaires vendus).

Et la carrière de Lucky Luke est loin d'être terminée, nous promet son auteur, rencontré à Montréal au lendemain d'une rencontre avec l'acteur américain Terence Hill qui travaille à réaliser une douzaine de films d'autant d'aventures de Lucky Luke, connu aussi bien en Chine et au Japon qu'en France et au Canada, mais toujours méconnu aux États-Unis. « J'ai hésité avant d'accepter qu'on donne corps à mon personnage, car en faire un personnage réel pour le cinéma c'est difficile. Mais Terence Hill a fait de belles choses dans le genre parodique. » Morris peut donc encore espérer voir la notoriété de son personnage continuer de monter, comme elle n'a cessé de le faire depuis 40 ans.

« Il faut de la persévérance pour réussir dans ce métier, commente Morris. C'est le temps qui joue en faveur de la popularité d'un personnage de BD. Même s'il a des défauts, on finit par l'imposer au public. N'empêche que le dessi-



Maurice de Bèvere, nom de plume: Morris

PHOTO LUC SIMON FERRAULT, La Presse



nateur belge a été l'objet, comme beaucoup d'autres bédéistes belges, de la censure française, en 1949.

Il dut alors maintes fois refaire des dessins pour répondre aux exigences tatillonnes d'une France fermée à la riche production de BD belge. Lucky Luke avait auparavant subi quelques transformations, dans le dessin, mais aussi dans la nature de ses aventures. On avait le coup de poing facile et vif dans les premières aventures. Et le dernier trait que Morris a changé fut la cigarette que

Lucky Luke a longtemps eu au bec. Il l'a remplacé par un brin d'herbe ce qui lui valut une médaille de l'Organisation mondiale de la santé.

« Voilà plus de 40 ans que je dessine des planches pour Lucky Luke, et il m'arrive encore d'en déchirer à la fin d'une journée de travail. » C'est vous dire le soin que Morris met dans son travail, lui qui a dû à quelques occasions reprendre une planche en vitesse, alors qu'il travaillait depuis les États-Unis pour son éditeur en Belgique. Quelques fois, les dessins s'égarèrent dans le courrier, il en refaisait d'autres pour suppléer.

Ce qui est merveilleux chez cet homme, c'est qu'il affirme qu'après tant d'années, il arrive encore à faire des découvertes chaque fois qu'il entreprend de dessiner une nouvelle aventure de Lucky Luke. « Plus longtemps on pratique un métier, mieux on le connaît. » Le seul critère qui le guide, c'est le plaisir qu'il prend en dessinant, car, dit-il: « Le public sent quand on a pris plaisir à faire ce boulot. Et les critiques, je ne compte pas dessus », d'ajouter Morris, qui a une petite rancœur contre les critiques.

Au-delà de Lucky Luke, en parlant avec son créateur, c'est un peu toute l'histoire de la bande dessinée européenne qu'on aborde. Morris a en effet travaillé en étroite collaboration avec René Goscinny, scénariste des meilleures aventures de Luke. Et dans les revues Spirou en Belgique, com-

me Pilote en France, Morris a cotoyé d'autres célèbres bédéistes comme Peyo, Franquin, Gillain, les fondateurs de la revue américaine MAD lors d'un long séjour aux États-Unis il y a 30 ans, et j'en passe. « On se corrigeait l'un l'autre », rappelle-t-il.

Au début de sa carrière, comme il était publié dans un hebdomadaire, Morris était forcé de créer un suspens dans sa dernière image, ce qui était souvent très artificiel, précise-t-il. Côté technique, il signale que la BD a des ressources plus grandes que le cinéma pour le cadrage des images. Notons finalement que deux films de dessins animés furent réalisés sur Lucky Luke, de même que 26 aventures pour la télévision. Une difficulté dans cet opération, trouver des dessinateurs qui sachent avoir le même coup de pinceau que Morris, un artiste qu'on a plus de mal à imiter que ses confrères.

Morris compte bien continuer longtemps à créer de nouvelles aventures de Lucky Luke, maintenant qu'il a déniché deux scénaristes qui lui conviennent, Fauche et Léturgie. Il n'en rappelle pas moins que Goscinny était « génial » et un grand maître dans l'art de développer la psychologie d'un personnage et de faire rire au premier et second degré, les enfants d'une part et les adultes d'autre part. Son seul défaut c'était de jouer du calembours ou du jeu de mots, ce que s'est toujours refusé à faire Morris, précisant qu'ils sont d'ailleurs intraduisibles en langues étrangères.

Radio

Mais qui est responsable des propos des commentateurs?

DANIEL LEMAY



bonne idée.

D'une voix calme, bien appuyée, André Arthur s'est entretenu avec Jacques Proulx, son interlocuteur de *En direct*. « Je commence à avoir de la misère à ne pas mettre des grains de sel dans cette soupe-là. »

André Arthur a d'abord expliqué qu'il préférerait, pour désigner les personnes atteintes de SIDA, le terme sidatiques à sidéens qui, selon lui, marque « une adhésion de principe. »

« Il y a, a dit André Arthur, toutes sortes de façons de faire peur au monde avec des chiffres. »

Des 30 cas de SIDA qu'on rapporte à Montréal, « combien l'ont attrapé ici? Oupss... ça vient de tomber presque des deux tiers. Des gens qui sont arrivés ici de pays où il y a de grands risques et, ça ne sert à rien de se faire des illusions, Haiti reste un des grands réservoirs du SIDA dans le monde. »

« Quels sont ceux qui ont couru après? Les gens qui utilisent des seringues pour prendre de la drogue et, d'un salaud à l'autre, se passent la seringue. »



André Arthur

Wahooo! Y'en a presque la moitié de ceux qui restent.

« Y'a des gens qui ont des pratiques homosexuelles agressives, qui ont beaucoup de partenaires, qu'ils ne connais-

sent pas nécessairement, dans des lieux plus ou moins publics, genre saunas pour hommes seulement. »

« Et tu t'aperçois que, effectivement, ces gens-là, ils ont couru après. Enlèves-en encore la moitié, et là, il reste les victimes. (...) »

« Et ces victimes-là, oui, elles ont toute ma sympathie. L'enfant sidatique d'une mère droguée a toute ma sympathie; elle, n'en a pas. »

« Je m'excuse... je ne veux pas qu'elle souffre... je ne lui souhaite pas plus de mal qu'elle en a mais je regrette, les maladies intentionnelles, y'a toujours bien des limites, il faudrait aussi penser que le payeur de taxes est une fichue victime là-dedans. »

André Arthur a ensuite soutenu que certains médecins montraient beaucoup de sympathie « pour les pauvres victimes du SIDA », en espérant ainsi augmenter les budgets de leurs hôpitaux, tandis que d'autres, plus « impitoyables » disent que « peut-être, peut-être, le SIDA, c'est une façon que la nature a de se débarrasser des indésirables. »

« Y'a des médecins, pas des énervés là, des médecins qui disent que c'est un processus de sélection naturelle: les homosexuels sont en train de se tuer entre eux. Sauf qu'ils ne meurent pas forts et vite, ils meurent dans cette horrible maladie qu'est le SIDA, avec des risques qu'il est inacceptable de transmettre à la population qui, elle, n'a pas couru après. »

« Je m'excuse de le dire à cette heure-ci. Ça fera toujours bien réaliser que la façon fondamentale d'attraper le SIDA,

c'est de mettre un pénis dans un rectum. Et n'importe quel agriculteur qui est près de la nature va te dire que, quand ses petits boeufs commencent à essayer de faire ça entre eux, y'en a un des deux qui va aller à l'abattoir. »

Jacques Proulx: « Hum... »

« C'est brutal, dire ça comme ça, Jacques. Peut-être que je te fais de la peine en disant... tu va pas entendre parler comme ça sur ta radio. Mais je ne pense pas qu'on puisse en sortir. »

« Faut pas l'oublier non plus, la réalité, elle est là. »

Proulx: « Ouais... Moi, je vois des textes tous les jours sur le SIDA et depuis un an à peu près, je me suis fermé à tout ça. J'ai décidé qu'il y en avait beaucoup trop d'abord, que je voulais... que je ne voulais pas vraiment m'intéresser à ça. Donc, j'évite de lire ce qui se dit dans les journaux, j'évite d'entendre ce qui se dit à la radio au sujet du SIDA. Ça m'énerve, je trouve ça très énervant pour toute la population de la planète. »

André Arthur, en conclusion: « J'ai essayé de dire la même chose en disant la Journée internationale du SIDA, aujourd'hui, c'était pas une bonne idée. »

Jacques Proulx: « Ouais, je suis d'accord avec ça. »

Deux jours plus tard, Pierre Bourgaud a décerné à André Arthur un de ses prix hebdomadaires, à l'émission *Plaisirs* qu'il anime avec Marie-France Bazzo.

« André Arthur a été au-dessous de tout, cette semaine... je ne peux même répéter ici. C'était tellement odieux, tellement dégueulasse, tellement écoeu-

rant que je trouve que CKAC, à Montréal, se dégrade de la pire façon en le laissant continuer sur ses ondes. »

« Quant à CHRC, à Québec où il sévit, on ne peut rien faire, il y est aussi son propre patron. »

« C'a été absolument dégueulasse. Vous savez que je suis contre toute censure. Je ne veux pas qu'on le censure, mais je veux que les gens prennent conscience que cet homme est un être ignoble et qu'on doit le dénoncer et que tout le métier, tous les professionnels, tous les journalistes, tous les gens de radio et de télévision doivent le dénoncer, jour après jour, jusqu'à temps qu'il se taise de lui-même. »

« Ça ne sert à rien de le poursuivre, il s'en fait une gloriole, des poursuites. Je pense que c'est toute la population qui doit dénoncer cet être, je n'ai pas d'autre mot, cet être absolument ignoble. »

« Lui, il ne mérite pas le prix cacahuète, il mérite vraiment le prix caca, dans son sens le plus strict. »

CKAC a reçu « quelques plaintes »; le CRTC et Radio-Canada, aucune.

Cet échange peut toutefois ramener quelques questions. À qui incombe la responsabilité des propos que tiennent les commentateurs? À eux seuls? aux diffuseurs?

De façon plus générale et au-delà des considérations éthiques et morales, la très grande liberté dont jouit la radio chez nous est-elle rendue à s'exercer aux dépens du plus élémentaire bon goût?

Bon dimanche.

Jazz et nouvelle musique

Harry Connick Jr, 40 ans plus tard



ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

Surveillez ce pianiste de 21 ans. Harry Connick Jr est gominé, il a le profil allongé, il a une tronche qui peut vous faire crammer à quatre pattes, il est un excellent entertainer. A bien y penser, ce gars-là risque de devenir très important dans le showbiz américain.

Il pianote avec grande assurance, il chante comme les crooners d'une autre époque, un surprenant concentré de Bing Crosby et Nat King Cole. Connick Jr est drôle, il maîtrise toutes les ficelles de son art, rien n'est laissé au hasard, il est vite vite vite, il va monter vite vite vite. C'est dire que son premier passage au Club Soda, mercredi dernier, a été parfaitement concluant.

Contrairement à tous les protagonistes de son âge qui s'acharnent à évoquer Bill Evans, Herbie Hancock, McCoy Tyner ou Chick Corea, ce jeune pianiste de la Nouvelle Orléans se concentre plutôt sur les années 20, 30 et 40, lorgnant vers le *stride* costaud de Fats Waller, les couleurs rustiques de Earl Hines ou les premières sauces veloutées de Teddy Wilson et Erroll Garner. Puis il se met à pasticher Thelonious Monk, notamment dans un *Straight no Chaser* plutôt clopin clopant... moins réussi.

Il vous chantera des classiques de Al Jolson, Hoagy Carmichael, George Gershwin ou Duke Ellington, des tubes conçus il y a plus de deux générations! En bonus, il vous livrera en vrac les vieux blues pianistiques de Chicago (Meade Lux Lewis), de Kansas City (Basie) ou encore de la Nouvelle Orléans (Roosevelt Sykes). Grosse culture, grande compréhension des fondements jazzistiques, grosse énergie. De plus, Connick Jr revivifie son *stride* à deux temps en le truffant de séquences nettement plus complexes, démontrant ses fortes potentialités de claviériste.

Cet artiste n'est pas un virtuose du piano, mais son style est impeccable, d'autant plus qu'il est capable de moderniser cette tradition qu'il maîtrise fort bien. Il chante plus que correctement, ses inflexions sont fines, parfaitement livrées. Et il est capable de rire de sa propre image, de s'approcher de la parodie du romantisme propre au jazz, il peut même faire de fort bonne farces avec les trois mots de français qu'il connaît.

Connick Jr pourra donc réanimer cette bonne vieille flamme américaine chez les uns, allumer les vieilles générations qui se rappellent leur glorieux passé, allumer les nouvelles qui se cherchent une âme nationale.

Formé entre autres par le père des Marsalis, il vient de s'établir à Manhattan et devrait y faire bien des flamèches. On peut facilement imaginer que Connick Jr va pagner très fort, sous peu. Pourquoi? Parce que les Américains aiment tant se rappeler leurs hauts faits d'arme, ils adorent se remémorer qu'ils furent les plus grands innovateurs de la culture populaire de masse... il y a quarante ans!



Le disque «Twenty» (Columbia) de Harry Connick, Jr.

TUCK AND PATTI CHEZ WINDHAM HILL

Une couple de fois par an une multinationale vous vend un concept instrumental. Ils vous le vantent à souhait, ils vous le servent à toutes les sauces; en «showcase», lors d'une convention nationale, en entrevue, en coupures de presse, en vrai show, un mercredi soir au Club Soda.

C'est ce qui s'est produit avec Tuck and Patti. Tuck and Patti, ce n'est pas une chaîne de restaurants à vocation familiale, ce n'est pas un nouveau type de hamburger; c'est la locomotive jazz de l'étiquette californienne Windham Hill. Tuck and Patti Cathcart, c'est un couple en fin de trentaine, qui s'est rencontré en 78, qui s'est tombé très sérieusement dans l'oeil, et qui fait de la musique en duo depuis lors.

Chez Windham Hill, on tente de diversifier le grano-jazz, cette mine d'or découverte depuis l'immense succès du pianiste George Winston et du proprio-guitariste-charpentier William Ackerman — ces derniers ont vendu des millions d'albums d'un jazz qu'on appelle «easy listening»... Windham Hill est alors devenue un succès story de la côte ouest, les artistes se multiplient sur cette étiquette, et on vient tout juste de mettre en marche la ligne «jazz» de Windham Hill; il faut donc des figures de proue.

Chaque compagnie se doit de miser sur ce qu'elle considère ses meilleurs poulains. Une fois qu'on a établi que tel ou tel artiste est en mesure de percer le

marché, on essaie d'en faire une locomotive qui draine le public vers le son qu'on a circoncrit. Tout l'automne durant, la firme A&M (qui distribue Windham Hill au Canada, fait mousser et pousse ce couple oeuvrant dans la Bay Area depuis une dizaine d'années.

«Au commencement, on appelait les propriétaires de bars et ils nous disaient qu'ils avaient besoin d'un band. On leur proposait immédiatement de nous essayer gratuitement en début de soirée, et on finissait toujours par décrocher le job», raconte Patti Cathcart, dont le succès ne fait aucun doute.

Ils vogue sur un nuage, nos tourtereaux. Ils sont mariés, complices-musiciens, talentueux, rien ne semble clocher; on a toujours eu énormément de plaisir à faire ce qu'on fait. On est encore très excités à l'idée de faire une duo», de renchérir Patti, d'un ton parfaitement serene.

«Nous nous sommes trouvés dans une situation où on a eu du boulot sans avoir à se soucier d'un contrat de disques; on pouvait se permettre d'attendre. Ça a pris dix ans et somme toute, ça s'est très bien passé», de réfléchir la chanteuse.

Bien sûr, ce duo n'a pas eu d'équipement énorme à acheter, de production lourde à imaginer rapidement, et le cachet de chaque soirée était divisé seulement en deux. Rentable, ce léger concept, payant si tu réussis à te faire reconnaître sur le scène de la Bay Area. Tuck enseignait en plus, prof de guitare à

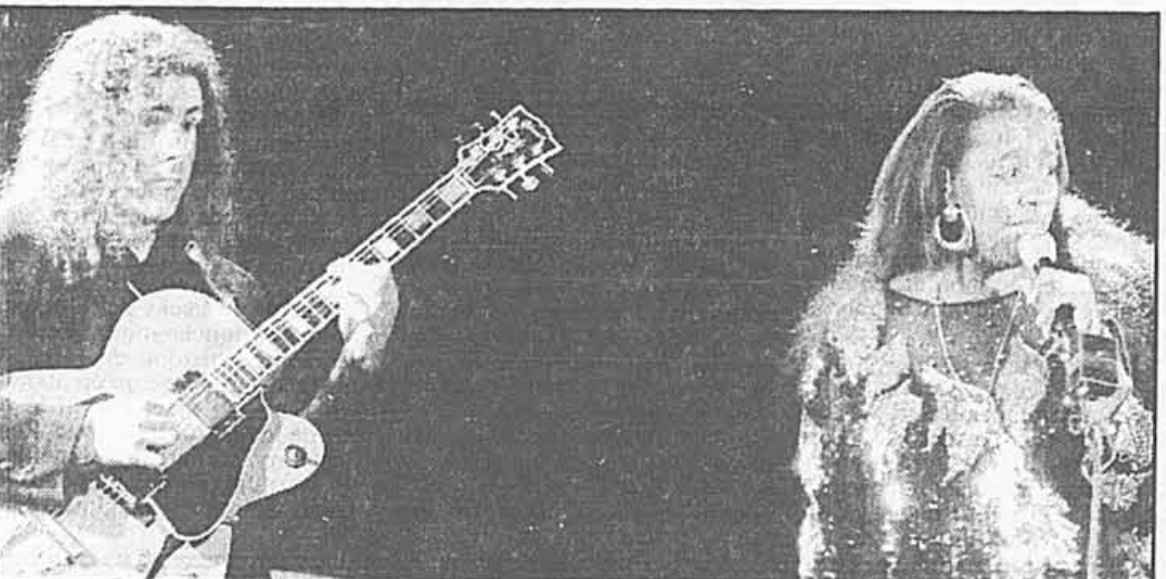
la faculté de Berkeley, ex-étudiant de Stanford, ce gars de l'Oklahoma vient du même état que Michael Hedges, superbe guitariste qui fait l'orgueil de Windham Hill. Dans la lignée des nouveaux stylistes de la guitare, tels Hedges ou Stanley Jordan, Tuck and Patti tente à son tour de s'imposer sur la scène internationale. Il devrait même lancer un disque solo, à la suite du premier album du duo, intitulé *Tears of Joy*.

«On dit parfois que je suis une version jazz de Michael Hedges. Or Michael et moi avons grandi dans la même État, l'Oklahoma. Je suis allé à Stanford, on a joué dans les mêmes clubs en Californie. Nous nous sommes développés différemment, mais il y a beaucoup de similarités dans nos façons de faire. On s'observe mutuellement, on s'aime bien», allègue-t-il.

De cette association entre Tuck et Patti résulte donc un duo où le jazz conventionnel, la ballade, le rhythm & blues et le soul sont tricotés selon une recette assez particulière, bien assez commerciale pour marcher fort aux USA. Tuck est un très fort patient d'accords, un technicien à toute épreuve, Patti s'avère une excellente chanteuse à la voix chaude, parfois voilée, pas hyper-puissante mais très solide, également en mesure de faire de futees onomatopées rythmiques.

Mais on ne tombe pas de sa chaise avec Tuck & Patti. Ce genre d'entertainment parfois laborieux, s'étire un peu trop, les manoeuvres pyrotechniques à la guitare sont un peu tortueuses, tape-à-l'oeil sur les bords; mais il y a tout de même beaucoup de possibilité pour ce duo. Et lorsqu'on n'a aucun scrupule à chanter *Time after Time* ou un tube de *Chaka Khan*, ça peut avoir de bonnes conséquences. C'est comme ça qu'on devient la locomotive jazz d'un label américain new-age, je suppose.

THE MONTREAL JUBILATION GOSPEL CHOIR
Depuis 82, le Montréalais Trevor Payne dirige une chorale gospel de très haut niveau. Des solistes tels Kathleen Dyson, Jackie Robinson, David Gordon, Graham Chambers et Warren Williams ont défilé devant ces dizaines de voix qui se consacrent à la musique sacrée des afro-américains. Ce soir, ils présentent leur deuxième concert en autant de jours à l'église St-James United. Ajoutons que leur deuxième microsillon vient tout juste d'être lancé sur le marché, sur l'étiquette montréalaise Justin Time.



Tuck et Patti

11 décembre LES CONCERTS

Dim, 14h30



Esso

URI MAYER, chef
ANGELA CHENG, piano

RIDOUT: Fall Fair
BEETHOVEN: Concerto pour piano no 1
MENDELSSOHN: Symphonie no 3, «Ecosaise»

Co-commanditaire:
Stelco Inc.

AUJOURD'HUI

Billets: 14\$, 12\$ et 7 \$
Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6.50\$ une heure avant le concert

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 15 sur tout billet de plus de 75.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

ckoj 97.7 présente
LE CALENDRIER DES EVENEMENTS
La Presse

BILLETTS AU GUICHET DU SPECTRUM ET A TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON
• FRAIS DE SERVICE
INFO 861-5851

318 OUEST STE-CATHERINE
METRO PLACE DES ARTS

Vente de Noël des articles du
Affiches, sérigraphies, gilets en coton ouaté, lithographies... Jusqu'à 50% de rabais

Vendredi 16 au dimanche 18 décembre

L'ex-chanteur d'APRIL WINE
MYLES GOODWYN Samedi 17 décembre

De retour à Montréal... avec GRO-MAGS et VIOLENCE
VO'VOD Mardi 20 décembre (18 ans et plus)
Mercredi 21 décembre (pour tous)

Spectacle du jour de l'an
THE JEFF HEALEY
Vendredi 30 décembre Samedi 31 décembre

LE GROUPE SANGUIN
Supplémentaires: 21 janvier/du 24 au 28 janvier/du 31 janvier au 4 février

LE SPECTACLE Bud DU MOIS
EXCEPTIONNELLEMENT
MICHEL RIVARD VOUS OFFRE
«UN TROU DANS LES NUAGES» SUR SCÈNE POUR LA DERNIÈRE FOIS...
COMPLET
OFFREZ «UN TROU DANS LES NUAGES» SUR DISQUE: UN CLASSIQUE EN CADEAU!
Découpez cette annonce et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour savoir où l'échanger pour obtenir un véritable billet gratuit.
Jeudi 15 décembre 20h30
Limite de 2 billets par personne

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Raymond Bernatchez

18:02 — Découverte
Magazine scientifique animé par Pierre Maisonneuve. Parmi les sujets ce soir: l'aphasie (il a suffi d'une veine qui éclate pour que l'univers de René Aubin s'écroule); la restauration des vieilles photos; et les moules empoisonnées.

19:00 — Caméra 88
Magazine d'actualité. Les sujets: le mariage en prison; comment réagissent les témoins d'un vol; les animaux victimes de cruauté; et la «Nounou» des jours du Canadien.

19:30 — L'autobus du showbusiness
Enregistré à l'église St-Joseph à Montréal avec les chorales Les petits chanteurs de Granby, V'la l'bon vent et Montreal Jubilation Gospel Choir. Participeront également: Claude Dubois, Martine St-Clair, Claire Pimparé et Gilles Vigneault.

20:30 — La guerre oubliée
Documentaire sur la guerre de 14-18. Approche originale. Documents d'archives, chansons de Joe Bocan, témoignages de gens d'ici ayant souffert de ce conflit, reconstitutions historiques alternent brillamment.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Découverte (18h02)	Disney: "Un sacré dimanche" (dém. de 2).	L'Autobus du showbusiness	Beaux Dimanches: "La Guerre oubliée".					Téléjournal (22h20)	Sports (22h45)	Politique prov.	Ciné-club (23h10)
3	Football (13h)	60 Minutes	Kate and Allie	Murphy Brown	Movie: "Glory Days".					Sunday News	Honeymooners (23h15)	
5	Focus	Nightly News	Disney: Disneyland's All-Star Comedy Circus.	Family Ties	Day by Day	Movie: "Spies Like Us".				M.A.S.H.	Miracle 34th Street	
6	Disney: Disneyland's All-Star Comedy Circus.	The Muppets All-Star Christmas Reunion	Anne Murray's Family Christmas	Free to Be a Family	Sunday Report					Newswatch	Star Trek	
7	ALF	Un homme au foyer	Noël avec vous. Avec Michel Louvain.	7 Jours							Nouvelles TVA / Sports	
8	ALF	Un homme au foyer	Noël avec vous. Avec Michel Louvain.	7 Jours							Nouvelles TVA / Sports	
9	Newsline	Question Period	Incredible Sunday	WS							National News	Nightline
10	TV 8 News	ABC News	Incredible Sunday	Mission Impossible							Nightbeat/ABC News	Public "People..."
11	Découverte (18h02)	Disney: "Un sacré dimanche" (dém. de 2).	L'Autobus du showbusiness	Beaux Dimanches: "La Guerre oubliée".					Téléjournal (22h20)	Sports (22h45)	Politique prov.	Ciné-club (23h10)
12	Ici Montréal	Un homme au foyer	Noël avec vous. Avec Michel Louvain.	7 Jours								Nouvelles TVA / Sports
13	Pulse	Travel, Travel!	Incredible Sunday	WS							National News	Pulse
14	Découverte (18h02)	Disney: "Un sacré dimanche" (dém. de 2).	L'Autobus du showbusiness	Beaux Dimanches: "La Guerre oubliée".					Téléjournal (22h20)	Sports (22h45)	Politique prov.	Ciné-club (23h10)
15	Passé-Partout	C'est la vie: le Retour aux études.	Biondi: F. Faucher.	Parler pour parler							Le Clap (22h40)	Marguerite Duras
16	ABC News	Wheel of Fortune	Incredible Sunday	Mission Impossible							ABC News	Think... (23h15)
17	Passé-Partout	Charlie Brown	Ici-bat la vie	Science en images	Ciné-nostalgie: "Un carnet de bal".				Nuit sur étag (22h10)	Visionario (22h45)	Le Lys et le trillium	
18	All Creatures Great and Small	Nova: All-American Bear.	Nature: Australia.	Masterpiece Theatre: "Silas Marner".								Mystery! Return of Sherlock Holmes II
19	Camets de Louise: Gilles Gagné.	Caméra 88	Look International	Un Noël magique					Le Grand Journal	Magazine du ski	Les Camets de Louise (R)	
20	Peter, Paul... (16h40)	A Christmas Special with Luciano Pavarotti (18h40)	All Creatures Great and Small	Masterpiece Theatre: Silas Marner.								Do You Thank Someone for a Heart?
21	Une mère russe (17h30)	Le Journal A2	Son Français Am.	Apostrophes: Trois Grandes Biographies.	Thalassa (21h15)				Nord-Sud	"Battling le ténébreux" (22h35)		
22	Transit: R. Séguin.	Musique Vidéo	Musique Vidéo	Musique Vidéo							Nu Musik	Musique Vidéo
23	Crimes of the Heart (18h15)		Harry and the Hendersons								Ishtar	
24	La Folle... (16h45)	Un amour de décorateur	Julia Julia - Engrenage fatal									Neige sur Beverly Hills

• Changement de dernière heure.

Palmarès

Pink Floyd et Piché montent

Les palmarès de Radio-Acti- vite de la semaine dernière le laissent prévoir, les nou- veaux microsillons de Pink Floyd et Paul Piché ne tardent pas à se hisser dans le peloton de tête. Le double live du groupe britannique, *Delicate Sound of Thunder*, est déjà, à sa deuxième semaine, en tête du palmarès des disques compacts et monte en troisième place parmi les microsillons derrière deux gros canons: Def Leppard et U2.

Quant à Piché, dont c'est également la deuxième semaine sur les palmarès, il voit son

microsillon *Sur le chemin des incendies* passer de la dixième à la huitième position tandis que le disque compact est déjà dans le Top 5.

Pour le reste, pas de gros chambardements. Il y a bien France Gall, Pagliaro et Glenn Medeiros dont les 45 tours sont en hausse et *Danser pour danser* de Martine Chevrier qui revient dans le Top 10.

Du côté des microsillons, René et Nathalie Simard montent d'un cran et le *Merçi Félix* de Johanne Blouin est de retour là où il a passé l'année: parmi les dix meneurs.

VIVIANE DUTAUT
Agence France-Presse
MILAN

Un triomphe — avec quelques bémols. Le tout-Milan s'est enflammé pour Guillaume Tell, Rossini et le chef d'orchestre qui ont ouvert la saison à la Scala avec un éclat que d'aucuns qualifient d'historique.

Quelques bémols pourtant, soulignés par la presse: des sifflets, minoritaires, partis du «poulailler», par-dessus les toilettes de gala et le monde politique, économique et culturel, ont protesté contre la mise en scène du prestigieux Luca Ronconi.

Une mise en scène qui constituait, en fait — outre la perfection connue avec laquelle Muti tire d'une partition toutes ses virtualités —, la grande nouveauté de ce Guillaume Tell. Au-dessus de l'orchestre et des chanteurs, un système multi-écrans faisait éclater les parois du vieux théâtre pour évoquer, en cinéma, les cimes et les torrents alpestres.



Riccardo Muti

Pour les mécontents, ce «cinéma documentaire» a rapetissé l'opéra et ses acteurs en les insérant dans des décors d'éternité alpestre. Le président du Sénat lui-même, M. Giovanni Spadolini, ancien directeur du Corriere della Sera, exprime des doutes: «cette nature est belle, mais elle ne participe pas de façon romantique à l'action». L'ancien ministre de l'intérieur Virginio Rognoni hésite: «je dois m'habituer à cette solution, je suis perplexe».

Un critique féroce lance: «c'est une colonne sonore pour documentaire touristique», un autre sursure «je me suis endormi. Que viennent faire ici ces montages?»

Mais pour le «Guillaume de la discord», le secrétaire général du Parti Socialiste Bettino Craxi s'enflamme: «l'idée de Ronconi est géniale». Il nuance pourtant: «mais la confusion entre les siècles est insupportable, entre la période historique réelle, le moyen âge, et celle qui est représentée, le XIX^e».

Par-delà ces critiques, l'unani-

Un million pour le mobilier du prince Fayçal

Agence France-Presse
PARIS

La vente aux enchères du mobilier de l'appartement parisien du prince Abdallah al Fayçal ben Abdallah, fils du défunt roi Fayçal d'Arabie saoudite, a atteint un total de huit millions de FF (1,3 million de dollars) hier après-midi à Paris.

EILE DE FRANCE
RESTAURANT FRANÇAIS ELEGANT
OUVERT LE DIMANCHE À PARTIR DE 17 H

801, boul. de Maisonneuve Ouest
Réservations: 849-6331
McGill

mite s'est faite sur la qualité musicale exceptionnelle de l'orchestre, des interprètes, de Riccardo Muti — dont le charisme, dit-on, a su imposer aux syndicats en grève une trêve pour permettre une «première» qui menaçait de passer aux oubliettes.

Particulièrement applaudis: le

tenor américain Chris Merritt, l'Italien Giorgio Zancanaro, le soprano américain Cheryl Studer, qui a remplacé au pied levé Lella Cuberli, enfin la danseuse étoile Carla Fracci.

Donne en version intégrale — pres de quatre heures —, salué par la presse comme une «pre-

mière splendide» (Repubblica), le Guillaume Tell 1988 a rassemblé quelques autres records: une princesse (Paola de Liège) et tout ce qui compte en Italie, 42 heures de queue aux mélomanes pour arracher un billet au guichet, et des prix qui, dit-on, ont atteint un million de lires (800 dollars).

MICROSILLONS

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNIE
1	1	13	GINETTE RENO NE M'EN VEUX PAS Melon-Miel MM-509 CD Select
2	2	5	MITSOU EL MUNDO ISBA IS1-2015 CD Select
3	4	6	RENE-NATHALIE SIMARD RENE-NATHALIE SIMARD Productions Guy Clouder PGC-506 CD Select
4	3	79	MICHEL RIVARD UN TROU DANS LES NUAGES Audogram AD-1009 CD Select
5	7	10	GERRY BOULET RENDEZ-VOUS COEUR Double CD-20095 CD Select
6	5	31	RICHARD SEGUIN JOURNÉE D'AMÉRIQUE Audogram AD10024 CD Select
7	6	5	ROLAND «HI HA» TREMBLAY LE TEMPS D'UNE DANSE Prod. J.C. L'Espérance TD-101 Select
8	10	2	PAUL PICHE SUR LE CHEMIN DES INCENDIES Audogram AD-10023 Select
9	11	35	JOHANNE BLOUIN MERCI FELIX Prod. Guy Clouder PGC-504 CD Select
10	9	12	PATRICK NORMAN SOYONS HEUREUX Star STR-8005 CD Select

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNIE
1	1	63	DEF LEPPARD HYSTERIA Vertigo 830-475-1 Polygram
2	2	8	U2 RATTLE AND HUM Island ISL2-1204 MCA
3	7	2	PINK FLOYD DELICATE SOUND OF THUNDER Columbia PC2-44484 CBS
4	3	23	GIPSY KINGS GIPSY KINGS Trans-Canada Disc TCO-8005 Groupe de musique Trans-Canada Inc.
5	5	11	BON JOVI NEW JERSEY Mercury 836-045-1 Polygram
6	6	6	PET SHOP BOYS INTROSPECTIVE EMI E1-90595 Capitol
7	4	23	TRACY CHAPMAN TRACY CHAPMAN Elektra 95-07741 WEA
8	9	16	SOUNDTRACK COCKTAIL Elektra 95-09261 WEA
9	12	59	SOUNDTRACK DIRTY DANCING RCA 6400-1 BMG Music
10	10	3	TRAVELING WILBURYS TRAVELING WILBURYS VOL. 1 Wilbury 92-57561 WEA

45 TOURS

CS	SD	NS	TITRE - ARTISTE - COMPAGNIE
1	1	12	LES CHINOIS MITSOU Isba IS-45-550 Select
2	3	8	ELLA ELLE L'A FRANCE GALL WEA 24-92877 WEA
3	2	14	MARILYN & JOHN VANESSA PARADIS Polydor POS-1018 Polygram
4	4	11	D'ABORD C'EST QUOI... / NE PARTEZ PAS CELINE DION CBS CS-3059 CBS
5	6	5	L'ESPION MICHEL PAGLIARO Alert 805-531 Polygram
6	5	9	QUEL SOUCI LA BOETIE CLAUDIA PHILLIPS AND THE KICKS Barclay BAC-111 Polygram
7	9	5	UN ROMAN D'AMITIE GLENN MEDEIROS Elex A & MAM-795 A & M
8	8	10	J'AI FAIM DE TOI SANDY STEVENS Polydor Canare POS-1011 Polygram
9	7	9	J'AI BESOIN DE TOI PATRICK NORMAN Star STR-3038 Select
10	11	21	DANSER POUR DANSER MARTINE CHEVRIER Star STR-3033 Select

CS	SD	NS	TITRE - ARTISTE - COMPAGNIE
1	1	13	GROOVY KIND OF LOVE PHIL COLLINS Atlantic 78-90177 WEA
2	3	14	LOVE BITES DEF LEPPARD Vertigo SDV-2417 Polygram
3	2	12	THE LOCO-MOTION KYLIE MINOGUE Geffen 92-77527 WEA
4	4	12	DON'T WORRY BE HAPPY BOBBY McFERRIN Manhattan PB-50145 Capitol
5	5	5	DOMINO DANCING PET SHOP BOYS EMI Manhattan P-B-50161 Capitol
6	9	11	DESIRE U2 Island ISL-8041 MCA
7	8	5	WILD, WILD WEST THE ESCAPE CLUB Atlantic 78-90487 WEA
8	6	6	YOU CAME KIM WILDE MCA MCA-53379 MCA
9	10	3	KISSING A FOOL GEORGE MICHAEL Columbia 38-08050 CBS
10	7	8	BAD MEDICINE BON JOVI Mercury 870-857-7 Polygram

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les microsillons et 45 tours qui se sont le mieux vendus cette semaine.

DISQUES COMPACTS

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNIE
1	1	13	GINETTE RENO NE M'EN VEUX PAS Melon-Miel MMCD-509 Select
2	2	20	MICHEL RIVARD UN TROU DANS LES NUAGES Audogram CD-1009 Select
3	4	20	RICHARD SEGUIN JOURNÉE D'AMÉRIQUE Audogram CD-10024 Select
4	3	6	RENE-NATHALIE SIMARD RENE-NATHALIE SIMARD Prod. Guy Clouder PGC-501 Select
5	10	2	PAUL PICHE SUR LE CHEMIN DES INCENDIES Audogram AD-10023 Select

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNIE
1	4	2	PINK FLOYD DELICATE SOUND OF THUNDER Columbia PC2-44484 CBS
2	1	8	U2 RATTLE AND HUM Island ISL2-1204 MCA
3	2	19	DEF LEPPARD HYSTERIA Polydor 830-475-2 Polygram
4	3	20	GIPSY KINGS GIPSY KINGS TRANS-CANADA TCO-8005 Groupe de musique Trans-Canada Inc.
5	6	5	PET SHOP BOYS INTROSPECTIVE EMI Manhattan E1-90595 Capitol

RADIO-ACTIVITÉ

1100, 1105, 1110, 1115, 1120, 1125, 1130, 1135, 1140, 1145, 1150, 1155, 1160, 1165, 1170, 1175, 1180, 1185, 1190, 1195, 1200, 1205, 1210, 1215, 1220, 1225, 1230, 1235, 1240, 1245, 1250, 1255, 1260, 1265, 1270, 1275, 1280, 1285, 1290, 1295, 1300, 1305, 1310, 1315, 1320, 1325, 1330, 1335, 1340, 1345, 1350, 1355, 1360, 1365, 1370, 1375, 1380, 1385, 1390, 1395, 1400, 1405, 1410, 1415, 1420, 1425, 1430, 1435, 1440, 1445, 1450, 1455, 1460, 1465, 1470, 1475, 1480, 1485, 1490, 1495, 1500, 1505, 1510, 1515, 1520, 1525, 1530, 1535, 1540, 1545, 1550, 1555, 1560, 1565, 1570, 1575, 1580, 1585, 1590, 1595, 1600, 1605, 1610, 1615, 1620, 1625, 1630, 1635, 1640, 1645, 1650, 1655, 1660, 1665, 1670, 1675, 1680, 1685, 1690, 1695, 1700, 1705, 1710, 1715, 1720, 1725, 1730, 1735, 1740, 1745, 1750, 1755, 1760, 1765, 1770, 1775, 1780, 1785, 1790, 1795, 1800, 1805, 1810, 1815, 1820, 1825, 1830, 1835, 1840, 1845, 1850, 1855, 1860, 1865, 1870, 1875, 1880, 1885, 1890, 1895, 1900, 1905, 1910, 1915, 1920, 1925, 1930, 1935, 1940, 1945, 1950, 1955, 1960, 1965, 1970, 1975, 1980, 1985, 1990, 1995, 2000, 2005, 2010, 2015, 2020, 2025, 2030, 2035, 2040, 2045, 2050, 2055, 2060, 2065, 2070, 2075, 2080, 2085, 2090, 2095, 2100, 2105, 2110, 2115, 2120, 2125, 2130, 2135, 2140, 2145, 2150, 2155, 2160, 2165, 2170, 2175, 2180, 2185, 2190, 2195, 2200, 2205, 2210, 2215, 2220, 2225, 2230, 2235, 2240, 2245, 2250, 2255, 2260, 2265, 2270, 2275, 2280, 2285, 2290, 2295, 2300, 2305, 2310, 2315, 2320, 2325, 2330, 2335, 2340, 2345, 2350, 2355, 2360, 2365, 2370, 2375, 2380, 2385, 2390, 2395, 2400, 2405, 2410, 2415, 2420, 2425, 2430, 2435, 2440, 2445, 2450, 2455, 2460, 2465, 2470, 2475, 2480, 2485, 2490, 2495, 2500, 2505, 2510, 2515, 2520, 2525, 2530, 2535, 2540, 2545, 2550, 2555, 2560, 2565, 2570, 2575, 2580, 2585, 2590, 2595, 2600, 2605, 2610, 2615, 2620, 2625, 2630, 2635, 2640, 2645, 2650, 2655, 2660, 2665, 2670, 2675, 2680, 2685, 2690, 2695, 2700, 2705, 2710, 2715, 2720, 2725, 2730, 2735, 2740, 2745, 2750, 2755, 2760, 2765, 2770, 2775, 2780, 2785, 2790, 2795, 2800, 2805, 2810, 2815, 2820, 2825, 2830, 2835, 2840, 2845, 2850, 2855, 2860, 2865, 2870, 2875, 2880, 2885, 2890, 2895, 2900, 2905, 2910, 2915, 2920, 2925, 2930, 2935, 2940, 2945, 2950, 2955, 2960, 2965, 2970, 2975, 2980, 2985, 2990, 2995, 3000, 3005, 3010, 3015, 3020, 3025, 3030, 3035, 3040, 3045, 3050, 3055, 3060, 3065, 3070, 3075, 3080, 3085, 3090, 3095, 3100, 3105, 3110, 3115, 3120, 3125, 3130, 3135, 3140, 3145, 3150, 3155, 3160, 3165, 3170, 3175, 3180, 3185, 3190, 3195, 3200, 3205, 3210, 3215, 3220, 3225, 3230, 3235, 3240, 3245, 3250, 3255, 3260, 3265, 3270, 3275, 3280, 3285, 3290, 3295, 3300, 3305, 3310, 3315, 3320, 3325, 3330, 3335, 3340, 3345, 3350, 3355, 3360, 3365, 3370, 3375, 3380, 3385, 3390, 3395, 3400, 3405, 3410, 3415, 3420, 3425, 3430, 3435, 3440, 3445, 3450, 3455, 3460, 3465, 3470, 3475, 3480, 3485, 3490, 3495, 3500, 3505, 3510, 3515, 3520, 3525, 3530, 3535, 3540, 3545, 3550, 3555, 3560, 3565, 3570, 3575, 3580, 3585, 3590, 3595, 3600, 3605, 3610, 3615, 3620, 3625, 3630, 3635, 3640, 3645, 3650, 3655, 3660, 3665, 3670, 3675, 3680, 3685, 3690, 3695, 3700, 3705, 3710, 3715, 3720, 3725, 3730, 3735, 3740, 3745, 3750, 3755, 3760, 3765, 3770, 3775, 3780, 3785, 3790, 3795, 3800, 3805, 3810, 3815, 3820, 3825, 3830, 3835, 3840, 3845, 3850, 3855, 3860, 3865, 3870, 3875, 3880, 3885, 3890, 3895, 3900, 3905, 3910, 3915, 3920, 3925, 3930, 3935, 3940, 3945, 3950, 3955, 3960, 3965, 3970, 3975, 3980, 3985, 3990, 3995, 4000, 4005, 4010, 4015, 4020, 4025, 4030, 4035, 4040, 4045, 4050, 4055, 4060, 4065, 4070, 4075, 4080, 4085, 4090, 4095, 4100, 4105, 4110, 4115, 4120, 4125, 4130, 4135, 4140, 4145, 4150, 4155, 4160, 4165, 4170, 4175, 4180, 4185, 4190, 4195, 4200, 4205, 4210, 4215, 4220, 4225, 4230, 4235, 4240, 4245, 4250, 4255, 4260, 4265, 4270, 4275, 4280, 4285, 4290, 4295, 4300, 4305, 4310, 4315, 4320, 4325, 4330, 4335, 4340, 4345, 4350, 4355, 4360, 4365, 4370, 4375, 4380, 4385, 4390, 4395, 4400, 4405, 4410, 4415, 4420, 4425, 4430, 4435, 4440, 4445, 4450, 4455, 4460, 4465, 4470, 4475, 4480, 4485, 4490, 4495, 4500, 4505, 4510, 4515, 4520, 4525, 4530, 4535, 4540, 4545, 4550, 4555, 4560, 4565, 4570, 4575, 4580, 4585, 4590, 4595, 4600, 4605, 4610, 4615, 4620, 4625, 4630, 4635, 4640, 4645, 4650, 4655, 4660, 4665, 4670, 4675, 4680, 4685, 4690, 4695, 4700, 4705, 4710, 4715, 4720, 4725, 4730, 4735, 4740, 4745, 4750, 4755, 4760, 4765, 4770, 4775, 4780, 4785, 4790, 4795, 4800, 4805, 4810, 4815, 4820, 4825, 4830, 4835, 4840, 4845, 4850, 4855, 4860, 4865, 4870, 4875, 4880, 4885, 4890, 4895, 4900, 4905, 4910, 4915, 4920, 4925, 4930, 4935, 4940, 4945, 4950, 4955, 4960, 4965, 4970, 4975, 4980, 4985, 4990, 4995, 5000, 5005, 5010, 5015, 5020, 5025, 5030, 5035, 5040, 5045, 5050, 5055, 5060, 5065, 5070, 5075, 5080, 5085, 5090, 5095, 5100, 5105, 5110, 5115, 5120, 5125, 5130, 5135, 5140, 5145, 5150, 5155, 5160, 5165, 5170, 5175, 5180, 5185, 5190, 5195, 5200, 5205, 5210, 5215, 5220, 5225, 5230, 5235, 5240, 5245, 5250, 5255, 5260, 5265, 5270, 5275, 5280, 5285, 5290, 5295, 5300, 5305, 5310, 5315, 5320, 5325, 5330, 5335, 5340, 5345, 5350, 5355, 5360, 5365, 5370, 5375, 5380, 5385, 5390, 5395, 5400, 5405, 5410, 5415, 5420, 5425, 5430, 5435, 5440, 5445, 5450, 5455, 5460, 5465, 5470, 5475, 5480, 5485, 5490, 5495, 5500, 5505, 5510, 5515, 5520, 5525, 5530, 5535, 5540, 5545, 5550, 5555, 5560, 5565, 5570, 5575, 5580, 5585, 5590, 5595, 5600, 5605, 5610, 5615, 5620, 5625, 5630, 5635, 5640, 5645, 5650, 5655, 5660, 5665, 5670, 5675, 5680, 5685, 5690, 5695, 5700, 5705, 5710, 5715, 5720, 5725, 5730, 5735, 5740, 5745, 5750, 5755, 5760, 5765, 5770, 5775, 5780, 5785, 5790, 5795, 5800, 5805, 5810, 5815, 5820, 5825, 5830, 5835, 5840, 5845, 5850, 5855, 5860, 5865, 5870, 5875, 5880, 5885, 5890, 5895, 5900, 5905, 5910, 5915, 5920, 5925, 5930, 5935, 5940, 5945, 5950, 5955, 5960, 5965, 5970, 5975, 5980, 5985, 5990, 5995, 6000, 6005, 6010, 6015, 6020, 6025, 6030, 6035, 6040, 6045, 6050, 6055, 6060, 6065, 6070, 6075, 6080, 6085, 6090, 6095, 6100, 6105, 6110, 6115, 6120, 6125, 6130, 6135, 6140, 6145, 6150, 6155, 6160, 6165, 6170, 6175, 6180, 6185, 6190, 6195, 6200, 6205, 6210, 6215, 6220, 6225, 6230, 6235, 6240, 6245, 6250, 6255, 6260, 6265, 6270, 6275, 6280, 6285, 6290, 6295, 6300, 6305, 6310, 6315, 6320, 6325, 6330, 6335, 6340, 63

Rock

Acid House et 65 concerts pour Amnistie Internationale

BERTRAND HOULE de la Presse Canadienne

«C'est le mouvement musical le plus populaire depuis le punk», affirme Paolo Hewitt, journaliste de l'hebdomadaire britannique New Musical Express. Et il ne s'agit pas des dernières productions de Stock, Aitken and Waterman (Rick Astley, Kylie Minogue), mais bien de l'Acid House.

On compare beaucoup en Angleterre en ce moment les années 1976 et 1988 puisqu'on voit dans l'Acid House — et les autres musiques d'inspiration similaire — un phénomène aussi régénérateur que le punk il y a plus de dix ans.

D'ailleurs tout comme le punk, l'Acid est né aux États-Unis mais a trouvé un terrain encore plus fertile à son écosion en Grande-Bretagne.

«L'Acid démocratise la musique, tout comme l'avait fait le punk», d'expliquer Hewitt, «car c'est une manière simple et peu dispendieuse de faire de la musique.»

«L'Acid utilise essentiellement une boîte à rythme et un synthétiseur bon marché. Si vous réussissez à amasser suffisamment d'argent pour acheter de tels appareils, vous pouvez faire des disques. C'est bien moins coûteux que de monter un groupe rock avec guitare, basse, claviers, batterie et tout le reste.



Le poster du 40e anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme

«C'est la raison pour laquelle on assiste à la naissance de tant de nouveaux groupes en Angleterre actuellement.

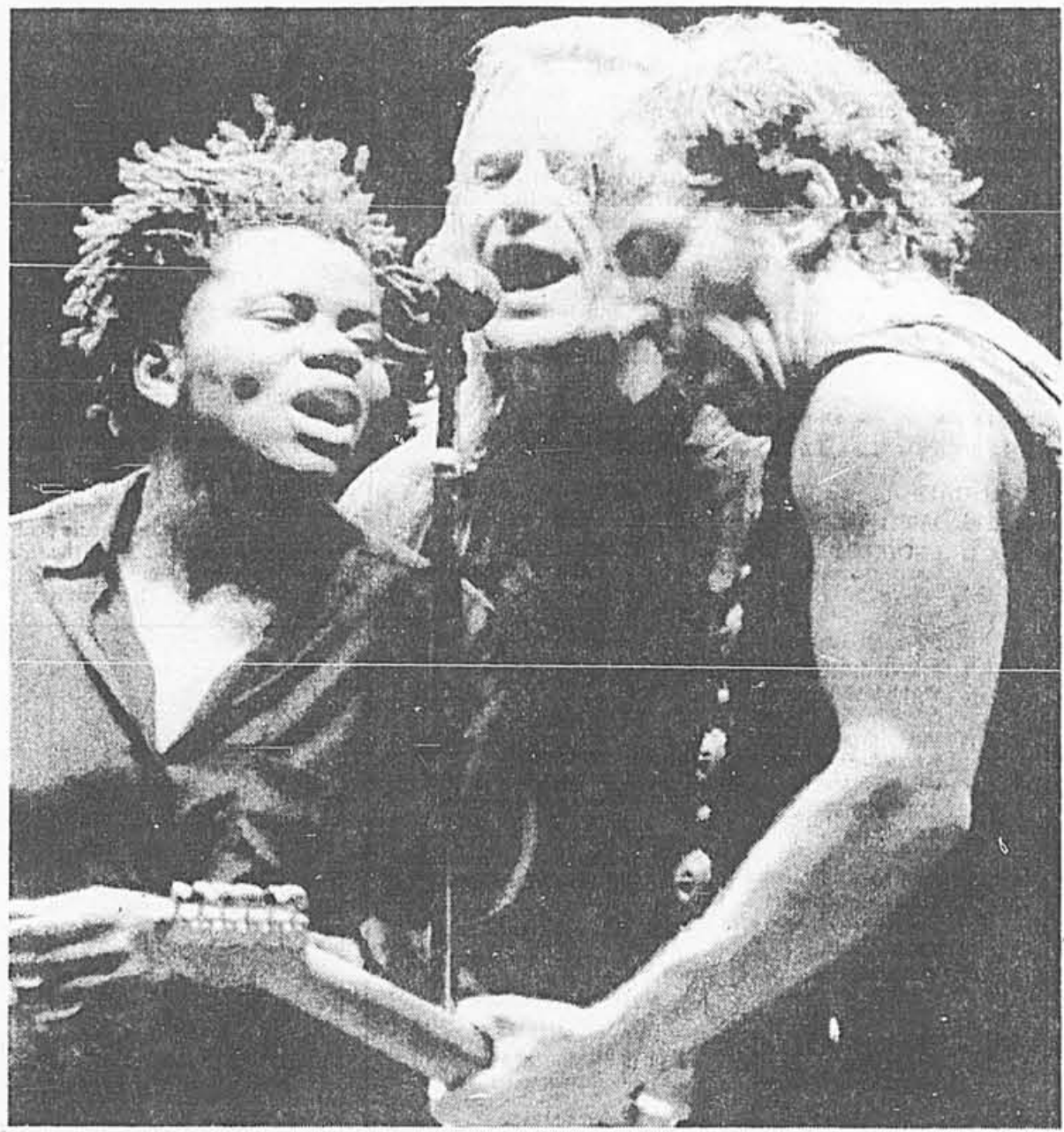
«Et bien sûr l'Acid évoluera. On dénote déjà trois mouvements parallèles: le Balearic Beat (de la musique de danse blanche, le groupe Nitzer Ebb par exemple), le Deep House (une musique house teintée de soul, avec de bons chanteurs) et le New Beat (de l'électro inspiré des groupes belges tels Front 242).

«L'importance de cette musique, c'est les possibilités qu'elle offre aux jeunes. De plus, l'Acid a ramené les gens dans les clubs et créé une nouvelle scène musicale.»

Même la presse à sensation s'est aperçue de l'importance de ce mouvement. En concoctant de bonnes histoires juteuses — rien de tel qu'un mélange de musique, de jeunes, de sexe et de drogue pour vendre de la copie — les journaux de Fleet Street ont fait une publicité monstre à l'Acid.

Il faut dire que des titres du genre «Les déments de l'Acid» et des textes traitant de la «folie de la musique et des drogues Acid House» ont tôt fait d'attirer l'attention.

Les journaux ont déplacé suffisamment d'air pour que la police, la BBC (le Radio-Canada local) et même la Chambre des Communes s'en mêlent.



Trois des vedettes des concerts Amnistie Internationale: Tracy Chapman, Sting et Bruce Springsteen

Presque tous les clubs londoniens jouant de la musique Acid ont reçu la visite des policiers, la BBC a banni les pièces contenant le mot Acid et un député fait campagne pour faire interdire les disques Acid.

Et si le phénomène Acid est associé à la popularité d'une drogue, l'Ecstasy (un léger hallucinogène), Hewitt soutient que l'usage en est fort limité. «Les policiers n'ont pas arrêté beaucoup de personnes malgré toutes les descentes effectuées dans les clubs». «La répression policière ne devrait pas se poursuivre, car les policiers commencent à en avoir assez de faire la vigile devant les clubs à tous les samedis soirs. De toute façon rien n'arrêtera ce mouvement».

Hier, jour du 40e anniversaire de la Déclaration des droits de la personne, les télévisions de 65 pays présentaient le Concert pour les droits de la personne.

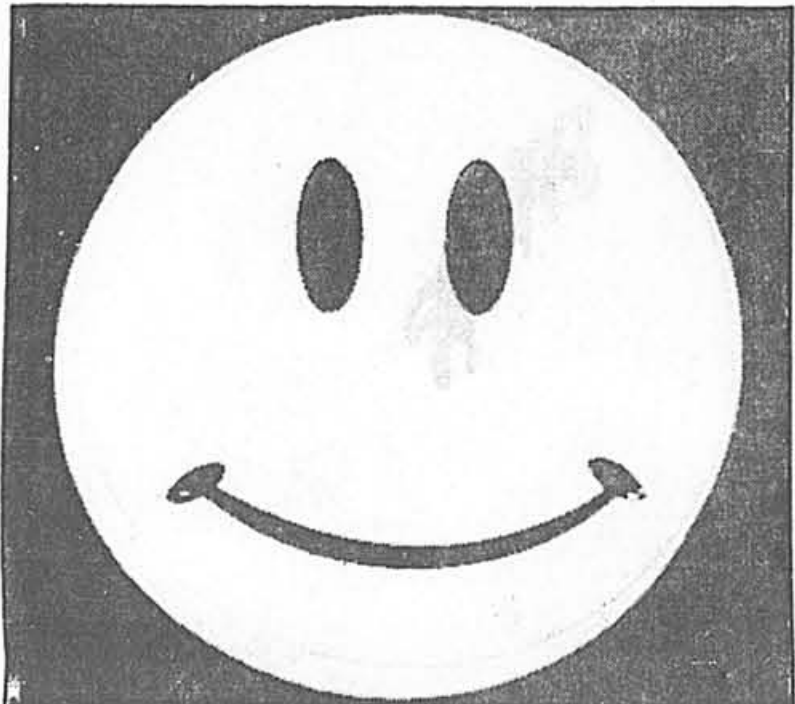
Il s'agissait du dernier spectacle de la tournée Amnistie Internationale qui a débuté le 2 septembre à Londres pour se conclure le 15 octobre devant 130 000 personnes à Buenos Aires.

L'émission de trois heures, diffusée par MusiquePlus a compté de 19h00, mettait en vedette les cinq artistes qui ont pris part à tous les spectacles: Bruce Springsteen, Sting, Peter Gabriel, Tracy Chapman et Youssou N'Dour (quelque 20 minutes chacun), plus des extraits des performances des artistes locaux, de la chanson-thème finale.

Dans huit villes de la province (Montréal, Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, Hull, Rouyn, Rimouski et Chicoutimi), le concert était aussi présenté simultanément sur les ondes d'une station de radio et sur écran géant dans une salle.

L'association du New Musical Express à une autre bonne cause (Childline, un organisme d'aide aux enfants) a donné naissance à une reprise du légendaire micro-sillon des Beatles, «Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band». Le résultat, l'album «Sgt. Pepper Knew My Father», est maintenant disponible en copie canadienne.

Les 13 chansons du long jeu original sont reprises par une sélection des meilleurs groupes.



Le logo «Smiley», symbole de la musique Acid House qui a envahi l'Angleterre.

SPECTACLES

CINÉMA

A BOUT DE COURSE

Laval 2000 (1): Sam., dim.: 12 h, 14 h 15, 16 h 35, 19 h 15, 21 h 25; en sem.: 19 h 15, 21 h 25. Longueuil (2): Sam., dim.: 12 h 05, 14 h 25, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 20; en sem.: 19 h 05, 21 h 20.

ACCUSÉ (THE)

Loew's (1): 12 h, 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

A CORPS PERDU

Parisien (4): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10; merc.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50.

AFFAIRE DE FEMME (UNE)

Complexe Desjardins (3): 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 10, 21 h 25; mar.: 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 21 h 25.

A GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR

Carrefour Laval (1): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; en sem.: 19 h 21 h. St-Denis (3): 12 h 40, 14 h 45, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 15; merc., jeu.: 12 h 40, 14 h 45, 16 h 50, 21 h 15.

AMOUR (L') AU SOLEIL

Bijou: 9 h 50, 12 h 30, 15 h 10, 17 h 50, 20 h 30.

ANOTHER WOMAN

Cinéma Égyptien (1): Ven., sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; lun., mar.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; mer.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

BAGDAD CAFÉ

Berri (4): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Brossard (2): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; en sem.: 19 h 15, 21 h 15.

BLOOD RELATIONS

Palace (5): 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 45, 21 h. Dernier spectacle sam, 23 h 15.

LA BOHEME (LA)

Dauphin (2): Sam, dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35; en sem.: 19 h 15, 21 h 20, merc.: 19 h.

CHILD'S PLAY

Cinéma V (2): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; en sem.: 19 h 10, 21 h 10, 23 h 15.

CHOCOLAT

Complexe Desjardins (1): 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45.

COCKTAIL

Brossard (2): Sam., dim.: 14 h 40, 19 h; en sem.: 21 h 15. Du Plateau (2): 13 h 10, 17 h 10, 21 h 10. Le Plateau (2, St-Hyacinthe): Dim., 15 h, 21 h, 23 h 15.

Decarie (1): Sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 45; en sem.: 19 h 15, 21 h 45.

Place Alexis-Nihon (1): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 40.

Pointe-Claire (6): Sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 40; en sem.: 19 h 10, 21 h 40.

CROCODILE DUNDEE (2)

Paradis (2): Sam., dim.: 14 h 35, 18 h 05, 21 h 40; en sem.: 21 h.

CRY IN THE DARK (A)

Loew's (5): 13 h 30, 16 h 05, 18 h 55, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.

Pine (4, Ste-Adele): Sam., 19 h, 21 h; en sem.: 20 h.

DANDIN

Berri (3): 12 h 30, 14 h 45, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 35.

DERNIERE TENTATION DU CHRIST (LA)

Cinéma Centre-ville (1): 14 h, 17 h 30, 21 h. Jean-Talon, Sam., dim.: 13 h 45, 17 h, 20 h 15; en sem.: 10 h.

DIRTY ROTTEN SCOUNDREL

Astre (2): Merc., jeu., 19 h 15, 21 h 15. Carrefour Laval (5): Merc., jeu., 19 h 25, 21 h 45.

Cinéma Égyptien (1): Merc., jeu., 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35.

Place Alexis Nihon (2): Merc., jeu., 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 35.

Pointe-Claire (3): Merc., jeu., 19 h, 21 h 20.

DREAM IS ALIVE (A)

Imax — Vieux-Port de Montréal: Mar., jeu., sam.: 14 h, 19 h; merc., ven.: 14 h, 21 h; dim.: 14 h, 21 h.

EMMANUELLE (5)

De Paris: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30; jeu.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30.

EMPIRE DES SENS (L')

Versailles (4): Sam., dim.: 16 h 50, 19 h, 21 h 10; en sem.: 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15.

EN DIRECT DE L'ESPACE

Imax — Vieux-Port de Montréal: Du mar. au ven.: 12 h, 13 h, 15 h; mar.: 21 h; merc.: 19 h; jeu.: 21 h; ven.: 19 h, 23 h; sam.: 11 h, 13 h, 15 h, 16 h, 17 h, 21 h, 23 h; dim.: 11 h, 13 h, 15 h, 16 h, 17 h, 19 h.

ERNEST SAVES CHRISTMAS

Dorval (3): Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; en sem.: 19 h 10, 21 h 10, 23 h 10.

Greenfield (3): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 15; en sem.: 19 h 10, 21 h 15.

Palace (3): 12 h 25, 14 h 35, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

EROTIC ADVENTURES OF LOLITA

L'Amour: 12 h 40, 15 h 40, 18 h 40, 21 h 40.

FACELESS

Bonaventure (2): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 20, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 35; en sem.: 19 h 30, 21 h 35.

FANTÔME EN TÊTE

Loew's (2): 12 h 15, 14 h 35, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

FLESH & LACE (2)

Commodore: des 18 h.

HIGH SPIRITS

Palace (6): 12 h 25, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 25, 21 h 45. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55.

Pine (1, Ste-Adele): Sam.: 19 h 15, 21 h 50; en sem.: 20 h 15.

HIVER AU SOLEIL (UN)

Cinéma Centre-ville (5): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

HONEYMOON IN PARADISE

Eve: 11 h 11, 13 h 45, 16 h 19, 18 h 53, 21 h 27.

IRON EAGLE (2)

Palace (4): 12 h 30, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 25, 21 h 45; merc.: 12 h 30, 14 h 50, 17 h 05, 21 h 45. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55.

JANE B

Berri (5): 12 h 45, 15 h, 17 h 30, 19 h 45, 21 h 45.

JE SUIS NEE POUR BAISER

Carrefour Laval (5): Sam., dim.: 11 h 30, 14 h 55, 18 h 20, 21 h 40.

LAND BEFORE TIME

Astre (2): Sam., dim.: 13 h, 14 h 30, 16 h, 17 h 30, 19 h, 21 h 30, 22 h; lun., mar., 19 h, 20 h 30.

Astre (3): Merc., jeu., 19 h 15.

Carrefour Laval (4): Merc., jeu., 18 h. Carrefour Laval (5): Sam., dim.: 12 h, 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, 20 h 45; lun., mar.: 19 h, 20 h 45.

Cinéma Centre-ville (6): Merc., jeu.: 13 h, 14 h 35, 16 h 10, 17 h 45.

Cinéma Centre-ville (7): Sam., dim.: 13 h 05, 15 h, 16 h 55, 18 h 50, 20 h 45.

Faubourg Ste-Catherine (3): 12 h, 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, 20 h 45.

Pointe-Claire (5): Sam., dim.: 12 h, 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, 20 h 45; en sem.: 19 h, 20 h 45.

LECTRICE (LA)

Berri (1): 12 h 30, 14 h 40, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 25.

Carrefour Laval (4): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25; en sem.: 19 h, 21 h 25.

Cinéma Centre-ville (4): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

MADAME SOUSATZKA

Faubourg Ste-Catherine (2): 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25.

Pointe-Claire (3): Sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; lun., mar., 19 h, 21 h 30.

MAÎTRE DE MUSIQUE (LE)

Parisien (1): 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

Dorval (1): Sam., dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20; en sem.: 19 h 20, 21 h 20.

Du Parc (2): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; en sem.: 19 h, 21 h.

Laval (2): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40; en sem.: 19 h 30, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

Loew's (1): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

Versailles (1): Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

1969

Dorval (4): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; en sem.: 19 h, 21 h.

Loew's (4): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15.

NURSES OF 407

Guy: 10 h, 12 h 55, 15 h 40, 18 h 25, 21 h 10.

ORGIE NUPTIALE

Carrefour Laval (5): 13 h 45, 17 h 10, 20 h 35, 21 h 45; en sem.: 19 h, 21 h.

PASSE LE CONQUEROR (V.O., S.T. ANGLAIS)

Brossard (3): Sam., dim.: 12 h 30, 15 h 40, 18 h 40, 21 h 30; lun., 19 h 45; mar., 18 h 40, 21 h 30; merc., jeu.: 19 h 45.

Dauphin (1): Sam., dim.: 12 h 30, 15 h 40, 18 h 40, 21 h 30; lun.: 19 h 45; mar.: 18 h 40, 21 h 30; merc., jeu.: 19 h 45.

Faubourg Ste-Catherine (4): 12 h, 15 h, 18 h, 21 h; jeu.: 12 h, 15 h.

PIEGE DE CRISTAL

Berri (2): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

Laval 2000 (2): Sam., dim.: 13 h 20, 16 h, 19 h 05, 21 h 35; en sem.: 19 h 05, 21 h 35.

Paradis (3): Sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.

PLATO'S RETREAT WEST

Carrefour Laval (5): 12 h 45, 16 h 10, 19 h 35.

PORTES TOURNANTES (LES)

Complexe Desjardins (4): 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20; merc.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20.

PRINCE A NEW YORK (UNI)

Laval (4): Sam., dim.: 17 h, 19 h 10, 21 h 25; en sem.: 19 h 10, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

Omega (1): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 30, 19 h, 21 h 15; en sem.: 19 h, 21 h 15.

Versailles (5): Sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

PUBLICITE BB (LA)

Pine (5, Ste-Adele): Sam., 19 h, 21 h 40; en sem.: 20 h.

Univers: Sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.

OUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT? Du Plateau (2): 15 h 10, 19 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

Pine (1, Ste-Adele): Sam., 19 h 30, 22 h; en sem.: 20 h 30.

York: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15.

Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

SLIP FENDU ET PORTE-JARRETTELES

Bijou: 11 h 05, 13 h 45, 16 h 25, 19 h 05, 21 h 45.

STARLIGHT HOTEL

Cinéma Centre-ville (6): Merc., jeu., 19 h 20, 21 h 20.

Cinéma Centre-ville (9): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; lun., mar., 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

STEPMOTHER (MY) IS A ALIEN

Astre (3): Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; lun., mar., 19 h 15, 21 h 15; merc.: 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15.

Cinéma Égyptien (2): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 15.

Les appareils photo

Amener votre appareil jouer dehors!



ROBERT MAILLOUX
collaboration spéciale

Il y a belle lurette, à l'époque où l'automobile n'était pas l'incontournable prolongement de nos jambes, l'arrivée de l'hiver sonnait pour beaucoup de baignoles le début de peinards vacances. Leurs propriétaires les remisaient pour les durs mois qui s'annonçaient et, nécessite oblige, c'est à pied et en tramway qu'ils effectuaient leurs déplacements.

De nos jours, beaucoup d'amateurs de photographie se croient obligés d'agir ainsi avec leur appareil-photo dès que le mercure stagne sous le zéro Celsius. Plus de photos à l'extérieur jusqu'à Paques ou la Trinité! Et pourtant, celui-ci, traité avec un minimum d'égards, pourrait se révéler aussi fiable que votre voiture quand la bise sera venue.

Une mise au point s.v.p.

À moins de courir après les problèmes, vous ne rouleriez jamais l'hiver en gardant dans votre moteur la même huile qui vous a accompagné tout l'été. Conducteur averti, vous savez qu'une huile perd ses qualités lubrifiantes en s'usant. Vous savez aussi que par temps froid, vous devez utiliser une huile plus claire pour faciliter les démarrages.

Dans une moindre mesure, votre appareil et vos objectifs sont eux aussi vulnérables au froid. Vous avez peut-être déjà expérimenté ces problèmes: bague de foyer très dure à actionner, compartiment du film impossible à ouvrir, ou pire encore, photos bougées et surexposées parce que l'obturateur réglé au 1/250 ième de seconde ne fonctionnait dans les faits qu'au 1/60 ième de seconde, ralenti qu'il était par l'épaississement du lubrifiant.

À ces maux, il n'existe qu'une solution: envoyer l'équipement en question dans un atelier de réparation pour une lubrification complète. Après plusieurs années de loyaux services, cela ne sera certes pas un luxe. Et sauf si vous êtes un petit génie de la mécanique, résistez à la tentation d'effectuer vous-même cette opération. Vous éviterez ainsi l'humiliation (et la dépense!) de devoir faire remonter un appareil qui, tel une boîte à surprises maléfique, vous aurait jeté ressorts et roulements à billes à la figure à sa première chirurgie.

La déprime des volts

Les minimums record de janvier, c'est bien connu, font le bonheur des garagistes. La majeure partie des dépannages qu'ils sont appelés à effectuer sont causés par des batteries aussi surgelées que la dinde du Jour de l'An. Votre appareil-photo, sollicité par un nombre croissants de servo-mécanismes «high tech», pourrait lui aussi connaître une baisse de tension dramatique, allant d'une indolence passagère à la catalepsie la plus profonde.

Donnez donc un coup de

fouet à votre caméra en vérifiant son alimentation électrique. Utilisez-vous des piles rechargeables? Si oui, remplacez-les par des piles alcalines neuves. Les piles rechargeables sont une brillante invention, mais elles débitent un voltage inférieur aux piles conventionnelles: 1.25 volts contre 1.5 volts. Cela peut faire une grande différence par temps froid. Et si vous tenez quand même à utiliser des piles nickel-cadmium, partez avec des piles supplémentaires bien au chaud sous vos vêtements. Le cas échéant, vérifiez également l'état des petites piles rondes du posemètre, ces éternelles oubliées. Dans le doute, changez-les: il est vrai qu'elles ont la vie longue, mais elles ont la fâcheuse habitude de mourir sans crier gare.

Mollo du la gachette

Qu'il est doux le son du moteur de votre caméra au fond des bois! Mieux vaudrait cependant limiter son usage au minimum, si votre appareil peut fonctionner de façon manuelle. En plus de ménager les piles, cela réduira les chances de voir votre film se déchirer ou se voiler. Celui-ci réagit en effet au froid comme la plupart des matériaux: il devient moins flexible et, partant, plus fragile. Situations déchirantes à l'horizon!

De plus, les belles journées d'hiver se caractérisent par l'extrême sécheresse de l'air ambiant. Voilà un terrain propice à la formation d'électricité statique sur la pellicule si on la fait défiler trop rapidement dans l'appareil. De drôles de petites taches en forme d'éclair apparaissent alors sur vos négatifs, et aucune retouche n'en viendra à bout, car elles sont littéralement l'impression de petites décharges électriques sur l'émulsion. Prenez donc l'habitude d'actionner les leviers d'avance et de rembobinage du film plus lentement que d'habitude.

Attention, condensation!

Votre caméra n'étant pas encore munie d'un dégivreur électrique dans le genre de celui de votre voiture (il est permis d'en rêver...), la buée la recouvrira dès que vous rentrerez à l'intérieur. Vous devrez dans certains cas attendre plus d'une heure avant de pouvoir prendre d'autres photos. Rien à faire: vous aurez beau essuyer l'objectif et le viseur, ceux-ci se recouvriront aussi vite de la vilaine pellicule. De plus, on peut soupçonner que les circuits électroniques et le film deviennent eux aussi saturés d'humidité. Un petit truc pas sorcier du tout: avant d'entrer à l'intérieur, glissez votre appareil dans un sac de

plastique étanche. Cela réduira la condensation sur ces pièces délicates et les protégera des courts-circuits et de la corrosion.

La roulette siberienne

Quand le soleil tape sur de grandes étendues de neige, le posemètre intégré de votre appareil devient gaga. Comme il a été conçu pour des conditions moins extrêmes, les lectures qu'il vous donnera seront souvent erronées, et vos négatifs sous-exposés. Vos clichés ne présenteront qu'une neige grise et des sujets en silhouette, là où vous aviez vu des anoraks multicolores sur un blanc étincelant.

Si votre appareil est du type semi-automatique, la solution est au bout des doigts. Faites une lecture de la scène et ouvrez d'un cran. Plus facile encore, réglez la roulette des ASA à une valeur égale à la moitié de la sensibilité de la pellicule: placez-la par exemple à 50 ASA si vous utilisez un 100 ASA et suivez les indications du posemètre. Dans la plupart des cas, ce stratagème réussira à compenser les limites de l'automatisme.

Permettez-moi de vous offrir des aujourd'hui mes meilleurs souhaits pour l'année qui vient. La présente chronique ne reviendra en effet qu'avec 89.



Pas besoin de remuer ciel et terre...Quelques précautions élémentaires faciliteront vos photos hivernales. Objectif 180 mm. 1/500 sec. f:4. PHOTO ROBERT MAILLOUX



Jackson à Tokyo: 50 000 spectateurs

Michael Jackson a entamé vendredi soir à Tokyo la dernière étape de sa tournée mondiale de 13 mois devant 50 000 fans réunis dans une communion de musique, de danse, de fumigènes et de jeux de lumière aux lasers. La superstar, tout de cuir vetu, a offert à la foule un concert de 18 morceaux, version remaniée du spectacle qu'il a proposé durant toute l'année écoulée à travers le monde. Sa tournée avait débuté au mois de septembre 1987 à Tokyo et le chanteur, qui apprécie le soutien que m'ont apporté mes fans japonais, a souhaité leur réserver ses derniers concerts, neuf jusqu'au 26 décembre. En 13 mois, Michael Jackson aura donc chanté devant 4,4 millions de personnes au Japon, en Australie, en Amérique, au Canada et en Europe.

TELEPHOTO REUTER

l'index de
La Presse
infodex
Une mine de renseignements à la portée de vos doigts.

Regardez LA COURSE DES AMÉRIQUES et courez la chance de gagner un voyage à Rio!

Vous rêvez d'aventures?
Alors, suivez les reportages que nous offrent les jeunes aventuriers de LA COURSE DES AMÉRIQUES chaque samedi dès 17h00 à la télévision de Radio-Canada!

Vous rêvez à Rio?
Faites votre choix du meilleur reportage à LA COURSE DES AMÉRIQUES et courez la chance de gagner un voyage pour deux personnes à Rio de Janeiro ainsi que cinq jours à l'hôtel!

Comment participer?
Il suffit de remplir le coupon de participation ci-joint. Date limite du concours: 16 avril 1989.

Le prix du public La Presse
Un prix de 2000 \$ sera remis au reporter ayant reçu le plus grand nombre de votes du public lecteur de LA PRESSE.

- Les concurrents sont: Romain Alarie • Claude Dallaire • Étienne De Massy • Catherine Fol • Nathalie Goulet • Stéphane Laporte • Yves Munn • Alan Quinn**

J'ai regardé l'émission du _____ (date)
J'ai préféré le reportage de: (nom du concurrent)

Nom _____
Adresse _____
Code postal _____ Téléphone _____
Retourner à l'adresse suivante: Société Radio-Canada, LA COURSE DES AMÉRIQUES, Casier postal 9080, Succursale A, Montréal, Québec H3C 3P3

La Presse VARIG
Radio-Canada Télévision

La France redécouvre Camille Claudel, égérie de Rodin

Agence France-Presse
PARIS

Oubliée trois-quarts de siècle durant, Camille Claudel, sculpteur français de génie qui fut la muse de Rodin et mourut dans un asile de fous, connaît aujourd'hui la gloire posthume grâce au cinéma.

Le premier film du chef opérateur Bruno Nuytten, intitulé «Camille Claudel» où Isabelle Adjani incarne celle qui fut la sœur de l'écrivain Paul Claudel, et Gérard Depardieu l'artiste Auguste Rodin, rend justice de cette négligence de la postérité.

La sortie du film, cette semaine sur les écrans français, a donné lieu à d'innombrables articles dans la presse sur le destin tragique de l'artiste oubliée et sur le grand retour au cinéma d'Isabelle Adjani.

Née en 1864, celle que la presse française présente, avec 75 ans de retard, comme l'un des plus grands sculpteurs du 20ème siècle, a mis fin prématurément à sa carrière d'artiste en sombrant dans ce que son entourage a appelé à l'époque la folie. Le 10 mars 1913, elle est placée, contre son gré, dans un asile à la demande de son frère Paul Claudel.

Oubliée de tous, elle mourra de faim à 79 ans (comme nombre d'aliénés des institutions du pays frappé de disette pendant la Se-

conde Guerre mondiale) et sera enterrée dans la fosse commune des indigents de l'asile de Montdevergues, près d'Avignon (sud de la France) en 1943.

Pendant ces 30 terribles années, Camille Claudel refusa obstinément de reprendre la sculpture.

Auparavant, elle aura frôlé la gloire, et vécu avec Rodin, dès l'âge de 20 ans en 1884 et pendant une quinzaine d'années, la passion destructrice qui la mènera à l'asile.

Les journaux français consacrent d'importants articles élogieux à l'artiste trop longtemps méconnue, au moment où deux expositions présentent ses oeuvres à Paris dont l'une au nouveau musée d'Orsay.

Le film, co-produit par Isabelle Adjani et le père de son fils Barnabé, Bruno Nuytten, fait actuellement l'objet d'une colossale promotion en France.

Il a été réalisé par Bruno Nuytten en grande partie grâce à l'opiniâtreté d'Isabelle Adjani qui s'est totalement identifiée à son héroïne.

Durant 4 ans, elle a frappé à toutes les portes pour réaliser ce long métrage de près de trois heures, qui, a-t-elle dit, doit permettre «une déculpabilisation inconsciente, collective, pour une société qui s'est mal conduite avec Camille Claudel».

DISQUES COMPACTS DISQUES COMPACTS

USAGÉS : ±1000
NEUFS : 15 à 30% de rabais sur le prix suggéré

aussi, en usagé, cassettes, vidéos VHS, livres anglais et français sur la musique, la cuisine et autres sujets

SEMI-NEUF
364 Sherbrooke est angle St-Denis
OUVERT SEPT JOURS 11h à 18h
jeudi et vendredi 11h à 21h

Le colonel Lawrence, ou le «roi sans couronne d'Arabie»

PHILIPPE AGRET
Agence France-Presse
LONDRES

Un demi-siècle après sa mort dans un accident de moto, le colonel Lawrence, le «roi sans couronne d'Arabie», n'en finit pas de hanter l'histoire contemporaine du Royaume-Uni, obsédée par cet aventurier absolu, agent secret et écrivain, l'un des héros les plus énigmatiques du siècle.

La National Portrait Gallery de Londres présente, à l'occasion du centenaire de sa naissance, l'exposition la plus complète jamais

consacrée au champion de l'indépendance arabe et à l'auteur des *Sept Piliers de la Sagesse*.

Avec force portraits, photographies, films, documents et sa garde-robe de guerrier du désert, elle retrace la vie et la légende de Thomas Edward Lawrence, depuis ses années d'étudiant à Oxford jusqu'à sa mort en 1935, sur une petite route du Dorset, à 47 ans, peu après sa démission de la Royal Air Force (RAF).

Né le 16 août 1888 à Tremadoc, au Pays de Galles, T.E. Lawrence est le fils illégitime d'un riche propriétaire foncier irlandais,

Thomas Robert Tighe Chapman et d'une gouvernante écossaise.

Après avoir étudié l'histoire au Jesus College d'Oxford et appris l'arabe, il débute une carrière d'archéologue, travaillant pour le British Museum sur les fouilles de Caracemish, dans le nord de la Syrie (1910-1914).

À la déclaration de guerre, en 1914, sa connaissance du monde arabe lui vaut d'entrer dans les services secrets au Caire. Deux ans plus tard, il devient officier de liaison de l'émir Fayçal, fils du chef de la Mecque, l'un des chefs de l'insurrection arabe.

Son rêve: unifier et soulever les

tribus bedouines contre les Turcs, commandés par le général allemand Falkenhayn, et bâtir, au détriment de l'Empire ottoman, un Empire arabe allié de la Couronne britannique.

Principal artisan de la victoire anglaise au Proche-Orient, c'est Lawrence qui prépare la conquête de la Palestine (1917-1918), appuyant l'offensive des troupes d'Allenby. À la tête d'un groupe de guerriers arabes, il multiplie les raids meurtriers, à dos de dromadaires, contre les voies ferrées turques de la province du Hejaz. En 1918, il entre, triomphal, dans Damas conquise.

Témoins de la campagne, le fusil «Lee Enfield» que lui offrit Fayçal, gravé en lettres d'or arabes, l'inscription «T.E.L. 41216» et une encoche pour chaque Turc abattu creusées sur la crosse et son poignard recourbé en or, spé-

cialement fabrique par un orfèvre de La Mecque.

«Le hasard m'avait donné une place dans la révolte, m'offrant ainsi une chance en littérature, l'art-sans-technique», écrit Lawrence dans les *Sept Piliers de la Sagesse*, chronique de sa guerre du désert, empreinte de mysticisme, publiée après moult péripéties en 1926.

Mais en dépit de la gloire militaire et du mythe romantique naissant, forge de toutes pièces par un journaliste à sensations américain, Lowell Thomas, l'après-guerre ne lui apporte que des déceptions. Les Alliés renient le pacte anglo-arabe pendant la Conférence de Versailles, en 1919, et l'émir Fayçal est chassé de Syrie par les Français.

Après un court passage au bureau des affaires arabes du Colonial Office (sous les ordres de Churchill), déçu et rejetant une

carrière littéraire, le colonel Lawrence s'engage comme simple mécanicien dans la RAF, sous un nom d'emprunt (John Hume Ross). La presse populaire britannique s'empare de l'affaire et traque Lawrence dans toutes les caernes du pays.

En mai 1926, il est affecté en Inde, dans un poste reculé, proche de la frontière afghane, Fort Miranshah, où il s'ennuie à mourir. L'année suivante, il change de nom, se faisant appeler Shaw.

Rappelé en Grande-Bretagne en 1928, il se retire dans un cottage à demi abandonné, Clouds Hill, près du camp militaire de Bovington, où il entreprend une traduction de l'*Odyssée* (encore en vogue dans les universités anglaises), écrit des poèmes et deux livres, tirés de son expérience à la RAF. En même temps, fou de vitesse, il participe aux essais des vedettes de ravitaillement des hydravions de la RAF.

CINEMAS CINEPLEX ODEON
UN CADEAU DE NOËL IDÉAL!
LE CADEAU POUR VOS LOISIRS

BERRI (St-Denis & Ste-Catherine) 288-2115
LA LECTRICE (14 ans) 12:30 - 2:40 - 5:05 - 7:15 - 9:25
PIÈGE DE CRISTAL (14 ans) Dolby Stereo 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
DANDIN (G) 12:30 - 2:45 - 5:05 - 7:20 - 9:35
BAGDAD CAFE (G) Dolby Stereo 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
JANE B. (G) 12:45 - 3:00 - 5:30 - 7:45 - 9:45

BONAVENTURE (Place Bonaventure) 861-2725
THEY LIVE (14 ans) Dim: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
FACELESS (18 ans) Dim: 1:15 - 3:20 - 5:25 - 7:30 - 9:35

BROSSARD (Mail Champlain) 465-5906
ROGER RABBIT (Fr.) (G) Dim: 12:30 - 4:45 - 9:15
2e Film: COCKTAIL Dim: 2:40 - 7:00
BAGDAD CAFE (G) Dim: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
PELLE LE CONQUÉREUR (G) Dolby Stereo Dim: 12:30 - 3:40 - 6:40 - 9:30

CARREFOUR LAVAL (2300, Aut. des Laurentides) 688-3484
A GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR (G) Dim: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
LES TISSERANDS DU POUVOIR (G) Dim: 12:05 - 2:25 - 4:50 - 7:15 - 9:40
TWINS (G) Dolby Stereo Dim: 12:35 - 2:50 - 5:05 - 7:20 - 9:35
LA LECTRICE (14 ans) Dim: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:20 - 9:25
THE LAND BEFORE TIME (G) Dolby Stereo Dim: 12:00 - 1:45 - 3:30 - 5:15 - 7:00 - 8:45
COCOON #2 (G) Dolby Stereo Dim: 12:10 - 2:30 - 4:50 - 7:10 - 9:40

CENTRE-VILLE (2001, Universall) 848-4518
LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST (18 ans) 2:00 - 5:30 - 9:00
BAGDAD CAFE (G) (v. anglaise sous-titrée français) 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
SALAAM BOMBAY (G) (v. anglaise sous-titrée français) 12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45
LA LECTRICE (14 ans) 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
UN HIVER AU SOLEIL (14 ans) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
MURDER ONE (14 ans) Dim: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
THE LAND BEFORE TIME (G) Dim: 1:05 - 3:00 - 4:55 - 6:50 - 8:45
WINTER TAN (14 ans) 1:45 - 3:45 - 5:45 - 7:45 - 9:45
STARLIGHT HOTEL (G) Dim: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

CRÉMAZIE (St-Denis & Crémazie) 388-4210
LES TISSERANDS DU POUVOIR (G) Dim: 12:15 - 2:30 - 5:00 - 7:20 - 9:30

LE DAUPHIN (Beaubien près d'Iberville) 721-6060
PELLE LE CONQUÉREUR (G) Dolby Stereo Dim: 12:30 - 3:40 - 6:40 - 9:30
LA BOHÈME (G) Dolby Stereo (v. anglaise sous-titrée français) Dim: 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:35

LE FILM À L'AFFICHE DÉBUTE QUINZE MINUTES APRÈS L'HEURE INDICUÉE DANS L'HORAIRE.

COMPLEXE DES JARDINS (Basileuse) 1-288-1411
CHOCOLAT (G) 12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45
SALAAM BOMBAY (G) 12:30 - 2:50 - 5:05 - 7:25 - 9:40
UNE AFFAIRE DE FEMME (14 ans) 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:10 - 9:25
Exc. Mardi 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:10 - 9:25
LES PORTES TOURNANTES (G) 12:30 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:20
Exc. Mercredi 14 dec: 12:40 - 2:50 - 5:00 - 9:40

JEAN-TALON (2, rue St-Fest. de Pie-X) 725-7000
LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST (18 ans) Dim: 1:45 - 5:00 - 8:15

ÉGYPTIEN (1455, rue Peel) 843-3112
ANOTHER WOMAN (G) Dim: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
MY STEPMOTHER IS AN ALIEN (G) Dolby Stereo 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:05 - 9:15

LE FAUBOURG (1616, Ste-Catherine O.) 932-2121
TWINS (G) Dolby Stereo THX 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:20 - 9:40
MADAME SOUSATZKA (G) Dolby Stereo THX 12:00 - 2:20 - 4:45 - 7:05 - 9:25
LAND BEFORE TIME (G) Dolby Stereo 12:00 - 1:45 - 3:30 - 5:15 - 7:00 - 8:45
PELLE LE CONQUÉREUR (G) Dolby Stereo (v. anglaise sous-titrée français) 12:00 - 3:00 - 6:00 - 9:00
Excepté Jeudi le 15 dec: 12:00 - 3:00

LONGUEUIL (Place Longueuil) 679-7451
LES TISSERANDS DU POUVOIR (G) Dim: 12:15 - 2:30 - 4:45 - 7:00 - 9:15
À BOUT DE COURSE (G) Dim: 12:05 - 2:25 - 4:40 - 7:05 - 9:20

PLACE ALEXIS NIHON (Nouvel du Métro Atwater) 935-4246
COCOON #2 (G) Dolby Stereo 70MM 12:15 - 2:30 - 4:50 - 7:10 - 9:40
MY STEPMOTHER IS AN ALIEN (G) Dolby Stereo Dim: 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:35
MESSENGER OF DEATH (14 ans) 12:00 - 3:00 - 5:10 - 7:30 - 9:45

PLACE DU CANADA (Via Château Champlain) 861-4595
TWINS (G) Dolby Stereo Dim: 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30

ODON-LAVAL (Centre 2000 - Boul. St-Martin) 687-5207
À BOUT DE COURSE (G) Dim: 12:00 - 2:15 - 4:35 - 7:15 - 9:25
PIÈGE DE CRISTAL (14 ans) Dim: 1:20 - 4:00 - 7:05 - 9:35

ASTRE (St-Léonard) 9480, Locodrome 327-5001
TWINS (G) Dolby Stereo Dim: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
THE LAND BEFORE TIME (G) Dolby Stereo Dim: 1:00 - 2:30 - 4:00 - 5:30 - 7:00 - 8:30 - 10:00
MY STEPMOTHER IS AN ALIEN (G) Dolby Stereo Dim: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
COCOON #2 (G) Dim: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

MULTIGLISSE
THE RETURN

UN NOUVEAU SERVICE TÉLÉPHONIQUE CHEZ CINEPLEX ODEON
DE 11:00 AM À 10:00 P.M.
POUR TOUT RENSEIGNEMENT CONCERNANT FILMS, HORAIRE, CINÉMAS ET LOCATIONS
UN SEUL NUMÉRO: 849-FILM

POINTE-CLAIRE (6341, Transcanadienne) 630-7286
MY STEPMOTHER IS AN ALIEN (G) Dolby Stereo 7:30 - 9:45
MY STEPMOTHER IS AN ALIEN (G) Dolby Stereo 7:30 - 9:45
MADAME SOUSATZKA (G) Dolby Stereo Exc. Mardi 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:10 - 9:25
TWINS (G) Dolby Stereo THX Dim: 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:05 - 9:25
THE LAND BEFORE TIME (G) Dolby Stereo Dim: 12:00 - 1:45 - 3:30 - 5:15 - 7:00 - 8:45
COCOON #2 (G) Dolby Stereo Dim: 12:00 - 2:20 - 4:40 - 7:10 - 9:40

OMEGA (Centre Maxi 2675 ch. Chambly Long) 647-1122
PRINCE A NEW YORK (G) Dim: 1:15 - 3:30 - 7:00 - 9:15
QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT? (G) Dim: 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:30
2e Film: COCKTAIL 9:30

PARADIS (8215, Hochelaga) 354-3110
LES TISSERANDS DU POUVOIR (G) Dim: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45
CROCODILE DUNDEE #2 (14 ans) Dim: 2:35 - 6:05 - 9:40
2e Film: VENDREDI 13 (partie 7) Dim: 1:00 - 4:30 - 8:00
PIÈGE DE CRISTAL (14 ans) Dim: 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30

SQUARE DÉCARIE (Décarie, sud de Jean-Talton) 341-3100
TWINS (G) Dolby Stereo Dim: 12:00 - 2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:30
COCOON #2 (G) Dim: 12:15 - 2:30 - 4:50 - 7:15 - 9:45

ST-DENIS (1500, rue St-Denis) 845-3222
MULTIGLISSE AVENTURE (G) Dolby Stereo 12:30 - 2:40 - 4:45 - 7:00 - 9:10
A GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR (G) 12:40 - 2:45 - 4:50 - 7:05 - 9:15/Exc. Merc.-Jeudi 14 et 15 dec: 12:40 - 2:45 - 4:50 - 9:50

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES
DAN AYKROYD KIM BASINGER
My Stepmother Is An Alien
VERSION ORIGINALE ANGLAISE

TWINS
VERSION ORIGINALE ANGLAISE

THE LAND BEFORE TIME
VERSION ORIGINALE ANGLAISE

COCOON
THE RETURN

CE DIMANCHE À 19H00



NOËL AVEC VOUS
Michel Louvain interprète les plus beaux airs de Noël!

CFTM
DU MORDANT POUR LES MORDUS

FAMOUS PLAYERS

«Une première nord-américaine: le meilleur choix...» — THE GAZETTE
Blood Relations
Certains hommes vous désirent uniquement pour votre corps.

CHILD'S PLAY
version o. anglaise
PALACE 12:30-2:30-4:30-6:45-9:00

Sam Neill Meryl Streep
A CRY IN THE DARK
version o. anglaise
LOEWS 1:30-4:05-6:55-9:25
CINÉMA PINE 8:00

Le tout dernier et le plus SENSUEL...
MONIQUE GABRIELLE
Emmanuelle 5
CINÉMA DE PARIS 1:15-3:15-5:15-7:20-9:30-11:15-3:15-5:15-9:30

LOUIS GOSSETT, JR.
IRON EAGLE II
version o. anglaise
PALACE 12:30-2:50-5:05-7:25-9:45
merc 12:30-2:50-5:05-9:45

THE NAKED GUN
AUCUN LAISSEZ-PASSER v.o. anglaise
LOEWS 1:15-3:15-5:15-7:20-9:30
DORVAL 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
CINÉMA DU PARC 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

THE ACCUSED
version o. anglaise
LOEWS 12:00-2:25-4:45-7:05-9:40

36 FILLETTE
Le PARISIEN dim à merc 5:05-7:10-9:20
neu 5:05-9:40

TEQUILA SUNRISE
aucun laissez-passer
PALACE 1:00-3:50-6:40-9:25
CINÉMA DU PARC 1:00-3:50-6:40-9:25
DORVAL 1:00-3:50-6:40-9:25

Ernest saves Christmas
«Une comédie adorable...» — Variety
v.o. anglaise
PALACE 12:15-2:35-4:55-7:05-9:15
DORVAL 1:00-3:10-5:20-7:30-9:40
GREENFIELD PARK 1:00-3:10-5:20-7:30-9:40

ROBERT DOWNEY, JR.
1969
version o. anglaise
LOEWS 1:00-3:00-5:00-7:10-9:10
DORVAL 1:00-3:00-5:00-7:10-9:10

Le Maître de Musique
ANNE ROUSSEL PATRICK BAUCHAU
Bande sonore disponible chez tous les disquaires
Le PARISIEN 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30

TOI ET MOI AUSSI
Le PARISIEN 1:15-3:15-5:15-7:20-9:25

Des esprits qui vous feront craquer... et rire aux larmes!
FANTÔMES EN FÊTE
v.f. de SCROOGED
aucun laissez-passer
Le PARISIEN 12:25-2:40-5:00-7:10-9:35
VERSAILLES 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
LAVAL 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

LORSQU'IL SERT, IL EST ROI.
TOM CRUISE
Cocktail
VERSION FRANÇAISE
CINÉMA DU PLATEAU 1:10-5:10-9:10
VERSAILLES 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
Le PARIS 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
CINÉMA REX 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

De la Peau de Roger Rabbit
v.f. de WHO FRAMED ROGER RABBIT
Le PARISIEN 1:00-3:00
LAVAL 1:00-3:00
CINÉMA DU PLATEAU 3:10-7:10
VERSAILLES 12:25-2:45
ST-HYACINTHE 7:00-9:00
Le PARIS 7:00-9:00
CINÉMA REX 7:40-9:40

UN FILM TOTALEMENT ÉROTIQUE!
un film de NAGISA OSHIMA
L'EMPIRE DES SENS
VERSION FRANÇAISE
VERSAILLES 7:00-9:10-11:10-1:10-3:10-5:10-7:10-9:10

U2 RATTLE AND HUM
Artists en vente dans plusieurs cinémas
dim à merc 12:50-3:00-5:10-7:20-9:30-11:30-1:40-3:50-6:00-8:10-10:20

À CORPS PERDU
Dernière semaine
Le PARISIEN 12:30-2:40-4:50-7:00-9:10-11:20-1:30-3:40-5:50-8:00-10:10-12:20-2:40-4:50

UN PRINCE À NEW YORK
v.f. de: COMING TO AMERICA
LAVAL 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
VERSAILLES 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

Daryl Hannah Peter O'Toole
"HIGH SPIRITS"
version o. anglaise
PALACE 12:25-2:50-5:15-7:25-9:45

70 ans ont passé: l'oeuvre de Guillaume Apollinaire survit

«Jamais les crépuscules ne vaincront les aurores»

PATRICIA BOURRELY
de l'Agence France-Presse
PARIS

Guillaume Apollinaire, poète attachant et complexe, chef de file de la nouvelle génération surréaliste, disparaissait le 9 novembre 1918, succombant à la grippe espagnole qui ravageait Paris et l'Europe entière.

Il naissait du même coup à la légende. Le sentiment d'une perte irréparable accablait tous ses amis: Max Jacob, Pablo Picasso, Blaise Cendrars, Jean Cocteau, Paul Fort et bien d'autres encore. Pourtant, le moment même de son trépas, l'avant-veille de l'Armistice, le prédestinait à l'oubli. Malgré cela, son prestige s'est établi sans hâte, «bâti peu à peu comme on élève une tour», comme il l'avait prédit lui-même.

Guillaume Albert Wladimir Alexandre Apollinaire de Kostrowitzky, enfant naturel né en Italie, le 26 août 1880, à la fois latin et slave de sang, russe de nationalité, mais français de coeur, d'esprit et de langage, compte parmi les plus grands poètes français d'origine étrangère.

Sa mère, une aventurière et fantasque jeune femme, l'entraîne très tôt parmi les équivoques et les fantaisies de sa vie agitée par le démon du jeu. Il poursuit cependant d'inégales études à Monaco, à Cannes puis à Nice. Des l'âge de 18 ans, il écrivait, rimait et se trouvait un pseudonyme: Guillaume Apollinaire.

En 1899, il est à Paris avec sa mère et son jeune frère; contraint de gagner sa vie, il devient le «nègre» d'un feuilletoniste, puis employé de bureau et répétiteur, mais parvient cependant à fréquenter les bibliothèques. Malgré une existence difficile, Apollinaire, avec l'avidité de ses 20 ans, «feuillette Paris comme une anthologie... cette venelle est un vers de Villon, ce boulevard un alexandrin de Ronsard, cette esplanade un sonnet de Verlaine...» comme le souligne Georges Vergnes dans *La vie passionnée de Guillaume Apollinaire*.

Sur les rives du Rhin

En août 1901, il part pour la Rhénanie comme précepteur. À peine arrivé, il compose *La nuit rhénane*, séduit par le pittoresque de la vallée du Rhin:

«Le Rhin, le Rhin est ivre où les vignes se mirent

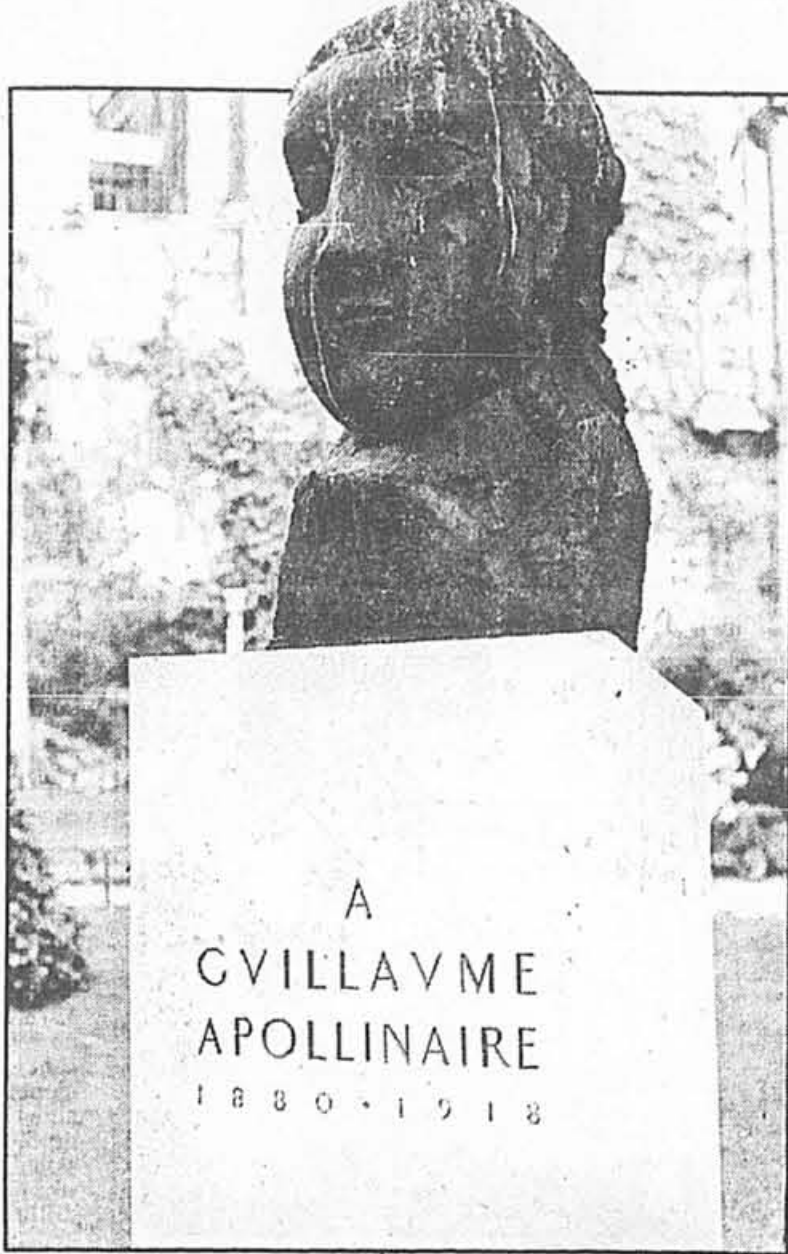
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter»

L'univers mental du poète s'élabore: il vit intensément, voyage à travers l'Allemagne et l'Europe centrale et connaît sa première aventure sentimentale avec la gouvernante anglaise de son élève, Annie Playden. Son préceptorat dure juste une année, année décisive durant laquelle il écrit des poèmes, des chroniques, des contes dont *L'Hérésiarque*.

Econduit par Annie, il trempe sa plume dans l'encier du symbolisme pour une évocation fugitive des amours condamnées:

«La tzigane savait d'avance
Nos deux vies barrées par les nuits».

Déçu, mais enrichi d'une expérience nouvelle des lieux et des gens, laissant libre cours à sa curiosité naturelle, il a en puissance tout ce qui sera l'essence de son oeuvre future.



Guillaume Apollinaire

PHOTOTHÈQUE La Presse

Apollinaire «mal-aimé» et désemparé rentre en France durant l'été 1902. Il fréquente alors certains milieux littéraires: la Revue blanche, les soirées de la Plume, le Mercure de France. Se liant avec Jarry, Max Jacob et André Salmon, il fonde une revue le *Festin d'Esopo*, dans laquelle paraissent *L'enchantement pourissant* et *Le poète assassiné*.

Il connaît aussi des peintres, Derain, Vlaminck puis Pablo Picasso qui, comme lui, était à la recherche d'une nouvelle forme d'expression. Il participe, avec ses amis poètes, aux discussions des ateliers du Bateau-Lavoir, sur le cubisme en gestation. Une curiosité à la fois passionnée et amusée le dirige dans les domaines les plus divers de l'ingéllence: «tout terriblement» affirmait-il lui-même. Il contribue ainsi à l'«invention» du Douanier Rousseau, s'intéresse en même temps au marquis de Sade dont il préface un recueil de textes libertins, tout en exerçant une activité purement journalistique, accordant son concours à des journaux très divers tels que *Le financier* ou *La revue d'art dramatique*.

Souffrance et renaissance

Ces activités multiples et variées sont en aucune manière en contradiction avec sa vocation de poète. Pour Apollinaire, tout événement, si banal qu'il puisse paraître, devient prétexte à poésie. «Chacun de mes poèmes, dira-t-il lui-même, est la commémoration d'un moment de ma vie». Et dans sa vie, l'amour occupe une place privilégiée, favorisant l'éclosion

du poème. Sa rupture avec Annie Playden lui inspire un de ses plus beaux poèmes *La chanson du mal-aimé*, allusion à un désespoir de plusieurs mois qui prendra fin après la rencontre du peintre Marie Laurencin, en 1907, avec qui il poursuivra une liaison jusqu'en 1912.

Cette renaissance à l'amour est liée à un renouveau poétique: il vit désormais de sa plume, écrit des pièces comme *Onirocritique*, *Le brasier* ou *Les fiançailles*, devient un familier du poète Moréas puis de Jules Romain et publie *Le bestiaire* ou *Cortège d'Orphée*. Impliqué dans l'affaire du vol de la Joconde du Musée du Louvre, il compose des poèmes pendant sa semaine de détention intitulés *À la Santé*.

C'est en 1911. Peu après, Marie Laurencin se détache de lui: nouvelle souffrance inspiratrice de vers célèbres:

«Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Et nos amours...
L'amour s'en va comme cette eau courante...»

À partir de 1913, il est le poète d'*Alcools*, son premier grand recueil de vers, somme de sa production poétique depuis sa jeunesse: la pratique du vers libre sous toutes ses formes et la suppression de toute ponctuation marquent l'évolution de la poésie. Il s'entoure alors de nouveaux amis dont Blaise Cendrars et publie un ouvrage de critique d'art *Les peintres cubistes, méditations esthétiques*.

Cette période d'avant-guerre

voit l'apogée de son influence. À ses réunions hebdomadaires du Café de Flore se pressent les peintres et les poètes: «Il était le prince de l'esprit moderne, le chef d'orchestre des idées nouvelles» dira de lui André Billy de l'Académie Goncourt.

La mobilisation générale est décrétée en 1914. Apollinaire quitte Paris pour Nice où il rencontre Louise de Coligny: liaison tumultueuse qui ne dure que quelques mois, comme en témoignent les lettres qu'il lui a écrites (Poèmes à Lou, Lettres à Lou). Engagé volontaire, il se trouve sur le front de Champagne en 1915 et la guerre devient une nouvelle source d'inspiration. Tout en entretenant des relations épistolaires avec Madeleine Pagès, jeune fille rencontrée dans un train, Apollinaire est un soldat convaincu, émerveillé devant le spectacle de la guerre, «soldat amoureux, soldat de la douce France».

Naturalisé français

Enfin naturalisé français en 1916, il est blessé quelques jours plus tard par un éclat d'obus à la tempe: «Une étoile de sang me couronne à jamais». Trépané, il survira et restera désormais à Paris pour y publier *Le poète assassiné*. Les jeunes poètes, Breton, Aragon, Eluard et d'autres encore se réclament de lui: il collabore à des revues d'avant-garde, *Nord-sud* et *Sic*. Il fait représenter la pièce de théâtre *Les mamelles de Tirésias* en 1917 et devient du même coup le chef de file de la nouvelle génération surréaliste.

En 1918, il publie *Calligrammes*, recueil de poèmes figurés — où les mots sont disposés sur la page de façon à former un dessin — et de poèmes de guerre et d'amour. Puis il épouse Jacqueline Kolb, son «adorable rousse» qui conserva avec tendresse tous ses livres et tous ses tableaux, après six mois d'un amour heureux.

Il est peu d'écrivains dont la vie et le destin aient été aussi singuliers que ceux de Guillaume Apollinaire. Poète, critique d'art, conteur, chroniqueur, essayiste, «a-t-il été gai ou mélancolique, sérieux ou mystificateur, vertueux ou libertin, croyant ou athée, bourgeois ou bohème?», s'est interrogé Marcel Adéma un des grands analystes de son oeuvre. Poète authentique à l'affût de l'inédit, il se voulait le défenseur des idées nouvelles et champion de la nouvelle peinture au point de vouloir user, dans un sens pictural, des possibilités figuratives du vers: «Et moi aussi je suis peintre» disait-il.

Il n'a jamais été l'homme d'une école ou d'une doctrine mais il a su les accueillir toutes, anciennes et modernes, et s'approprier le meilleur de chacune. Pour ce «flâneur des deux-rives», la littérature était la vraie maîtresse et la poésie était partout. Sédurant poète dont la voix douce chante à l'oreille, il a atteint la consécration qu'il se prédisait à lui-même: «Et je m'éloignai m'illuminaut au milieu d'ombres» (*Alcools*) en murmurant ce chant comme un hymne à la vie: «J'ai cueilli ce brin de bruyère L'automne est morte souviens-t'en Nous ne nous verrons plus sur terre Odeur du temps brin de bruyère Et souviens-toi que je t'attends» (*Alcools*, III.)

John Steinbeck — le maître du roman «prolétarien»

MARIE-CLAUDE TORAVAL
de l'Agence France-Presse
PARIS

Mort il y a vingt ans, le 20 décembre 1968, John Steinbeck est le meilleur peintre d'une époque sombre de l'Histoire des États-Unis. Cet écrivain, prix Nobel de littérature 1962, a raconté avec réalisme la *Grande Dépression*, la crise économique des années trente qui paralysa le pays et fit, en deux ans, sept millions de chômeurs.

Ses romans qualifiés «prolétariens» par les historiens de la littérature nord-américaine, dénoncent avec violence et pitié l'exploitation de l'homme par l'homme.

D'origine germano-irlandaise, Steinbeck naît le 27 février 1902 à Salinas, ville de Californie située dans la vallée du même nom. Son père est trésorier municipal. Sa mère enseignante, lui donne tôt le goût de la lecture.

Sauf au basketball, le futur prix Nobel ne semble guère avoir brillé dans ses études. En 1920, il entre à l'Université de Stanford en spécifiant qu'il n'entendait suivre que les cours qui l'intéressaient et que l'obtention d'un diplôme lui paraissait inutile. Le journal de l'école profite occasionnellement de sa collaboration poétique et satirique.

En 1925, le futur écrivain part pour New York en passant par Panama où il séjourne quelque temps. Là, pendant deux ans, après avoir tâté sans succès du journalisme, il exerce pour survivre les métiers les plus divers.

Enfin il regagne sa Californie et trouve du travail: il est gardien d'une propriété privée dans les montagnes. Le jeune auteur profite de deux hivers montagnards pour mettre la dernière main à son premier ouvrage, commencé à l'université et six fois remanié: *La coupe d'or*.

Des débuts difficiles

C'est l'histoire de sir Henry Morgan, pirate boucanier du XVII^e siècle. Publié en 1929, le livre a peu de succès.

Steinbeck décide alors de revenir à ses «racines» et d'écrire sur sa région, la Californie et ses habitants qu'il connaît depuis toujours. En 1930, il se marie pour la première fois (il aura trois épouses) et s'installe à Pacific Grove. Il y rencontre l'ami de toute sa vie, le biologiste Edwards Ricketts, qui aura sur lui une influence certaine.

Pâturages du ciel et *Au dieu inconnu* paraissent en 1932 et 1933. Ils sont ignorés par la critique. C'est pour l'écrivain, une période de vaches maigres. Il passe de longues heures à Monterey, petit port de pêche californien, à boire (malgré la prohibition) avec des pêcheurs, des vagabonds, des personnages bizarres, hauts en couleurs qui lui fournissent le thème de *Tortilla Flat*: Danny et ses copains des *Paisanos*, à la moralité douteuse de sang indien, espagnol, mexicain et européen.

Tortilla Flat sort en 1935. C'est immédiatement un best seller et dépasse toutes les espérances de ses éditeurs. Croquis pris sur le vif des *Pai-*

sanos californiens, *Tortilla Flat* vaut à son auteur la médaille d'or du «California Commonwealth club's» et, paradoxale, lui vaut également l'opprobre de la Chambre de commerce de Monterey qui craint que ses descriptions par trop réalistes ne nuisent au tourisme dans la région.

En un combat douteux (1936) est une peinture des grèves, en Californie, des saisonniers ramasseurs de fruits. Le livre, unique parmi les écrits «prolétaires» de l'époque est diversement apprécié et son auteur traité de «rouge». En 1937 paraît *Des souris et des hommes*, roman court, bâti d'une seule pièce de théâtre et traitant par allégories interposées, du réalisme social et économique.

Un des plus célèbres, sinon le plus célèbre des romans de Steinbeck est publié en 1939: *Les raisins de la colère* qui obtient en 1940, le prix Pulitzer et est porté à l'écran par Darryl F. Zanuck, avec dans le rôle principal Henry Fonda. Description dramatique de l'exode des paysans de l'Oklahoma. *Les Oukies*, ruinés et dépossédés de leurs terres, fuient vers une mythique terre promise, la Californie.

John Steinbeck, géant blond aux yeux clairs et à la barbe de conquistador déteste le remous médiatiques créés par sa célébrité. Pour rompre les ponts et se retrouver un peu lui-même, il part avec son ami Ed. Ricketts pour une expédition scientifique dans le golfe de Californie. Il en rapportera un journal de voyage et d'observation de la faune maritime: *La mer de Cortez*.

Pendant la seconde guerre mondiale, Steinbeck est correspondant de guerre pour le *New York Herald Tribune* sur les fronts d'Afrique du Nord et d'Italie. Invité en URSS en 1947, en tant qu'écrivain «prolétaire», il publie un récit de voyage *Journal de Russie* en 1948.

Installé à Palo Alto, il continue d'écrire: *La lune se couche* (1942), *Rue de la sardine* (1945), *Les naufrages de l'autocar* (1947).

Depuis la fin de la guerre, une évolution se fait dans la littérature américaine: abandon du réalisme social pour les problèmes abstraits ou psychologiques. Steinbeck en donne l'exemple dans *A l'est d'Eden* paru en 1952. À travers une chronique familiale, c'est l'histoire de Cain et Abel, transposée en Californie et une réflexion philosophique sur le thème du libre arbitre de l'homme. Un film est tiré d'une partie du roman et James Dean en est l'acteur principal.

Fin de carrière

Malgré l'attribution du prix Nobel de littérature en 1962 et la parution de son dernier roman *L'hiver de notre mécontentement* en 1961, une fin de carrière décevante commence pour l'écrivain.

En 1966, il fait à la demande d'un quotidien américain, un reportage sur le front vietnamien. Les idées qu'il défend dans ses «billets au jour le jour» lui alièrent une partie de ses fidèles qui avouent ne plus reconnaître l'auteur des *Raisins de la colère*.

Il y a 25 ans disparaissait Aldous Huxley, l'auteur du *Meilleur des mondes*

Il est mort le même jour que le président John F. Kennedy

MARIE-PAULE GALLO
de l'Agence France-Presse
PARIS

Aldous Huxley n'aurait pas renié la malice du destin qui le fit mourir le même jour que le Président John Kennedy!

Le 23 novembre 1963, il y a vingt-cinq ans: alors que l'attentat de Dallas retient l'attention du monde, c'est à Los Angeles que meurt d'un cancer celui qui fut l'un des plus brillants écrivains anglais contemporains. Il avait 69 ans.

Les journaux ne consacreront que quelques lignes à la disparition d'Aldous Huxley.

Prophète cruel des temps modernes, Huxley est l'auteur du *Meilleur des mondes*, son chef-d'oeuvre paru en 1932, vision caricaturale et cauchemardesque d'un futur technologique et totalitaire. Il y décrit en particulier la fabrication en série d'enfants en bocal. Il raconte comment les ovules sont examinés afin d'éviter toute malformation, comptabilisés et étiquetés.

Quarante-six ans plus tard, dans son pays, à l'hôpital d'une petite ville du nord de l'Angleterre, naîtra le premier «bébé-épreuve» de l'histoire de l'humanité, Louise Brown.

Une tradition humaniste

Très grand, portant avec une aisance toute britannique le costume de tweed, très courtois, pétri d'humour, Aldous Huxley a partagé son existence entre la Grande-Bretagne, la France — il connaît parfaitement le français et a traduit Mallarmé — Florence, où il compose en 1926 son roman *Contrepoint*, la Californie, où il s'installe en 1938.

Il y est fasciné par le mariage singulier de la nature et de l'intelligence: «Nous habitons dans un très beau désert californien (...). Il passe tant d'êtres uniques dans cet étrange pays qui se transforme de jour en jour».

Aldous Huxley, né le 26 juillet 1894, est le petit-fils du savant Thomas Henry Huxley, ami et collaborateur de Darwin, le fils d'un philosophe et le jeune frère du célèbre biologiste Julian Huxley. Enfant, il désire poursuivre lui aussi des études scientifiques. De sérieux troubles de la vue l'obligent à abandonner ce projet. Il vit à la campagne pendant trois ans, presque aveugle. Il étudie le braille, continue à lire et écrit même un roman.

Sa vue s'améliorant peu à peu, Huxley suit alors des cours de littérature à Oxford. Il admire Beaudelaire, Rimbaud, Mallarmé et compose lui-même des poèmes qu'il publiera. Tous les genres littéraires l'attirent. Après avoir enseigné à Eton vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, il devient journaliste et critique de théâtre à la *Westminster Gazette*.

Les années 20, il fait paraître une série de romans où il décrit les faiblesses et les désillusions de la «génération perdue», partagée entre le goût du bonheur et la crainte de l'avenir.

Le plus célèbre est *Contrepoint* (1928). Avec une lucidité cruelle qu'il y dépeint ses contemporains, à tel point qu'on a souvent considéré Huxley comme un moraliste et un intellectuel désincarné.

André Maurois a dit de lui qu'il était le seul romancier moderne qui ait une culture scientifique solide et si bien assimilée que sa vision du monde en était toute transformée: «une vision très exacte de ce qui est l'image de l'univers pour un temps».



Aldous Huxley

PHOTOTHÈQUE La Presse

Rationaliste et darwinien, Huxley aime dégonfler les prétentions des hommes: «quelques litres d'eau, quelques grammes de carbone, voilà tout ce qui reste de Webley, de sa douce et forte voix, de son goût du commandement, de son horreur du whisky, de son amour pour Illinoir et de sa connaissance du russe».

Pour Aldous Huxley, l'humanisme est recherche d'harmonie: l'intelligence doit seulement avoir sa part: l'homme doit équilibrer et aiguïser, l'un par l'autre, l'esprit et la chair, ces deux manifestations de la vie», écrit-il.

S'il oublie cette loi de la nature, il peut se construire un avenir effrayant. Huxley envisage les plus extrêmes consé-

quences dans le *Meilleur des mondes* (*Brave new world*): des hommes fabriqués dans de gigantesques laboratoires, conditionnés selon les besoins d'une société rigoureusement planifiée et d'un univers mécanisé.

Huxley est, avec George Orwell, un des dénonciateurs les plus aigus du totalitarisme.

L'art de voir

Aveugle à seize ans, victime d'une infection de la cornée, c'est à force de volonté qu'Aldous Huxley recouvre en partie l'usage de ses yeux. Pendant plusieurs années, il ne pourra lire qu'avec une loupe et portera des verres très épais, mobilisant toute son énergie à conserver et améliorer sa vue.

À l'affût de tous les progrès scientifiques dans ce domaine, il rencontre en 1939 le docteur Bates, qui lui enseigne sa méthode de gymnastique oculaire. Huxley pourra même abandonner ses lunettes.

Il écrit alors ce très beau livre semi-philosophique *L'art de voir* (1943) qui s'insère dans l'art de vivre, tel qu'il l'a développé à travers son oeuvre. Le contrôle du regard et de l'attitude donne le contrôle général de soi-même et celui-ci conduit à la connaissance de ses ressources psychiques.

D'une insatiable curiosité, Huxley put ainsi satisfaire sa passion du vagabondage. Il a laissé des récits de voyages où le raffinement poétique de la description est contrebalancé par une réflexion sur le comportement humain, empreinte de désillusion et de pessimisme.

Il observe en Inde une éclipse de soleil: «un million d'hommes et de femmes s'étaient rassemblés à Bénarès, pour secourir la lumière du ciel contre son en-

nemi (...) aucun animal n'est assez imaginatif pour supposer qu'une éclipse est l'oeuvre d'un serpent qui dévore le Soleil (...) Tandis que l'animal, fidèle à son destin, vaque tranquillement à ses occupations, l'homme doué de raison et d'imagination perd la moitié de son temps et de son énergie à faire des choses complètement idiotes.»

«Swift, écrit-il ailleurs, n'a jamais pu pardonner à l'homme d'être à la fois un mammifère vertébré et une âme immortelle».

Huxley, lui-même hanté par cette dualité tragique de l'homme, se sentait également très proche. De D. H. Lawrence, qui n'a cessé lui aussi d'affirmer dans son oeuvre que «l'homme est un, corps et âme». Une grande amitié liait les deux écrivains.

Après un voyage en Inde et au Népal, Huxley croit enfin trouver dans le mysticisme oriental une réponse à ses questions obsédantes sur le destin de l'humanité. Il écrit de nombreux essais sur la doctrine du détachement.

Plus tard, il se range du côté des écologistes et du mouvement hippy. Aldous Huxley participe à une campagne mondiale en faveur de la non violence. Bien que partagé entre la vie intérieure et le monde de l'expérience, il est un écrivain «engagé».

Nourri de sciences autant que de philosophie et de littérature, cynique, mais attentif aux problèmes de son époque, railleur mais esthète raffiné, Aldous Huxley est, dans ses contradictions mêmes, un homme complet.

Ses réflexions de voyages sont consignées dans *Chemin faisant* (1925), *Le tour du monde d'un sceptique* (1926), *Croisière d'hiver en Amérique centrale* (1934).

Le théâtre Granada

GUY
PINARD



Des 68 salles de cinéma et de spectacles construites sur l'île de Montréal avant 1940, 16 ont disparu, et 24 seulement ont conservé suffisamment d'éléments d'origine, à l'extérieur ou à l'intérieur, pour qu'on s'y intéresse sur le plan patrimonial. Au surplus, les salles qui ont résisté au pic du démolisseur sont dans bien des cas inutilisées, voire abandonnées, d'où le risque d'accélération de la détérioration.

Un bien triste constat que celui-là! Dévoilé par l'historienne Jocelyne Martineau au terme d'une étude réalisée à la demande du ministère des Affaires culturelles, ces chiffres indiquent dans quel lamentable état se trouve notre patrimoine de salles de cinéma. Cette étude s'avère un incitatif à protéger toutes les salles qui peuvent encore l'être, si nous voulons conserver au moins quelques reliquats des quatre premières décennies du cinéma montréalais.

L'architecture

L'histoire du cinéma montréalais n'est pas le propos principal de ce texte puisque nous avons déjà eu l'occasion d'en rappeler les grandes lignes lors de l'étude du dossier du théâtre Outremont (dossier no 70). Mais l'architecture des salles mérite bien qu'on y consacre quelques paragraphes.

L'architecture des salles de cinéma de Montréal d'avant 1940 est partagée en quatre groupes, qui suivaient de près les grands courants internationaux.

Après avoir connu ses moments de popularité dans des parcs d'attraction comme le parc Sohmer, le cinéma s'installa d'abord dans des salles de projection connues sous le nom de «scopes», surnommées «nickel-odeons» aux États-Unis où le prix de l'entrée était fixé à cinq cents (un «nickel» en langage populiste américain).

À l'époque où l'on procédait à l'aménagement des «scopes», se construisaient une vingtaine de «théâtres cinématographiques», presque tous entre 1900 et 1915. Ainsi nommés parce qu'on y présentait un mélange de vaudeville et de cinéma (on en était encore au court métrage d'environ 30 minutes), ces «théâtres cinématographiques» de forme rectangulaire étaient construits en profondeur. La façade à parement de terre cuite vernissée comportait généralement deux registres d'inégale hauteur et trois travées, avec arc monumental en plein cintre, marquise en fonte ornementée de languettes de verre, affichage électrique vertical et billetterie à l'extérieur. À l'intérieur, on accédait directement à la salle à partir du promenoir. Le balcon en forme de fer à cheval se rendait parfois jusqu'aux loges. La scène classique était encadrée par l'arche du proscenium et les loges des artistes se trouvaient juste en dessous. La décoration intérieure était sobre, et les sièges étaient toujours en bois. Une quinzaine d'édifices conservent toujours certains éléments typiques de cette époque.

Les palaces

Un troisième groupe comprend les super-palaces de 3000 places et les palaces de quartier d'environ 1000 places construits entre 1915 et 1931. Six palaces furent érigés entre 1915 et 1921 et seul le Capitot a été démoli. Ces salles étaient habituellement construites perpendiculairement à une rangée de magasins situés en bordure d'une rue importante, où se trouvait l'entrée principale. À l'intérieur, un hall tout en longueur conduisait de la rue au foyer de la salle de cinéma. Certains cinémas possédaient deux foyers, l'un conduisant à la salle, et l'autre au balcon désormais de forme arrondie (certains cinémas possédaient même deux balcons superposés). La salle rectangulaire comprenait une scène imposante flanquée d'arcs latéraux. Le style Adam très élaboré prédominait en matière de décoration intérieure, éclairé par un gigantes-

que lustre doté de dizaines d'ampoules.

On peut partager les palaces de quartier en deux sous-groupes. Les cinémas construits de 1915 à 1925 proposaient généralement une façade en terre cuite vernissée, dominée ou bien par la verticalité des lignes et la régularité de l'ordonnance, ou bien par la monumentalité ou les emprunts aux grands théâtres traditionnels (le cinéma Rialto, dont la façade est inspirée de l'Opéra de Paris, en est un bon exemple). La façade des palaces de quartier construits de 1925 à 1931 trahit une certaine excentricité dans l'ornementation, mais la terre cuite vernissée demeure le matériau le plus populaire. La même époque vit apparaître à Montréal le premier cinéma «atmosphérique» aménagé à la manière de l'Américain John Ebersson. Les cinémas dit «atmosphériques» comportaient une voûte céleste, des murs latéraux à ornements sylvestres, et des éléments tridimensionnels d'architecture extérieure. Le plus grand nombre de cinémas préservés du pic du démolisseur se retrouvent dans le groupe des super-palaces et des palaces de quartier. Parmi eux, le théâtre Granada. L'actuel théâtre Denise-Pelletier fut, avec le Snowdon et le Monkland, un des trois cinémas montréalais à répondre parfaitement à la description d'un cinéma «atmosphérique».

Le dernier groupe comprend les cinémas édités de 1930 à 1940. Il fut caractérisé par deux phénomènes: la crise économique qui entraîna une standardisation de l'architecture telle qu'implantée en Grande-Bretagne par la société Odeon Theatres, et l'avènement du cinéma parlant qui força les décorateurs à porter une attention plus particulière à l'acoustique. À l'extérieur, on nota d'abord la prédominance des angles arrondis et des motifs géométriques ainsi que l'utilisation systématique de la brique dans le parement. La place prioritaire accordée à l'acoustique se traduisit de diverses façons: remplacement des arcs latéraux de la scène par des angles arrondis; remplacement du balcon par un parterre à deux paliers; élimination de l'arche du proscenium, murs unis et dénudés d'ornementation, et éclairage intégré. Des six cinémas érigés à cette époque, c'est le York qui mérite le plus d'être conservé, car il permet d'apprécier l'incroyable capacité d'adaptation d'Emmanuel Briffa à tous les courants architecturaux.

Le théâtre Granada

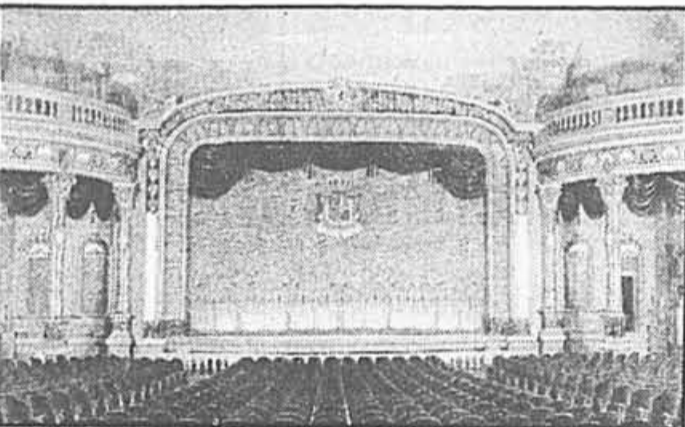
Le théâtre Granada fut construit en 1928 et 1929 au coût de \$250000 par l'entreprise G. Archambault Liéte, à partir de plans de l'architecte E.A. Doucet et du décorateur Briffa.

Ce théâtre occupe l'angle nord-ouest de la rue Sainte-Catherine et du boulevard Morgan.

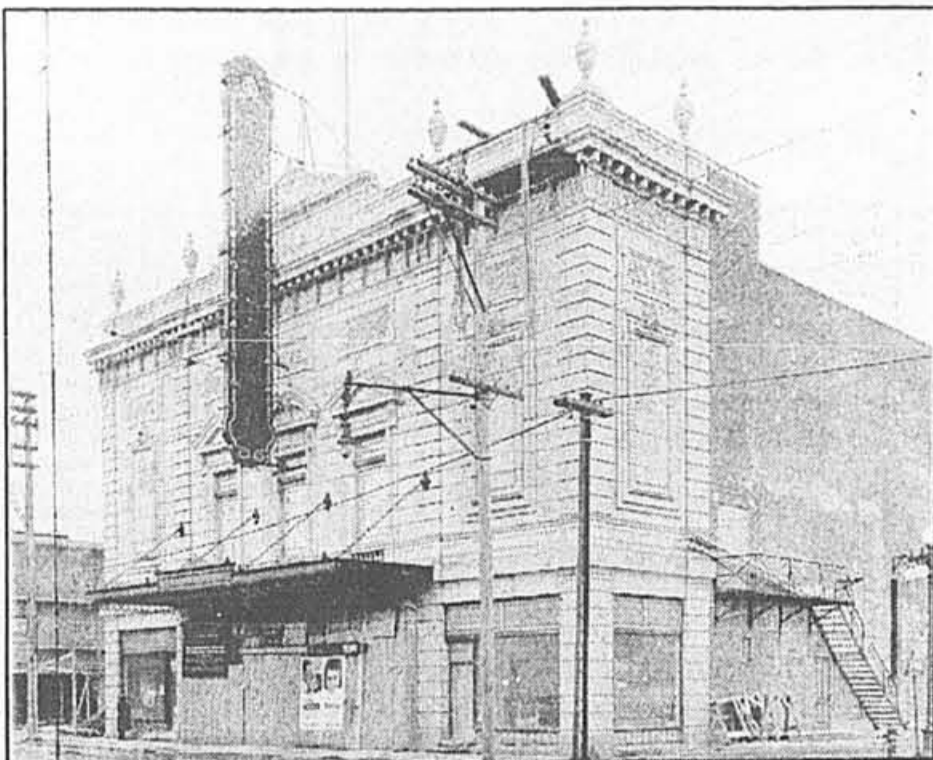
Exclusion faite de l'ajout construit en 1977 pour loger la salle Fred-Barry et les bureaux de l'administration, l'édifice mesure 78 pieds en façade, 203 pieds de profondeur et 47 pieds de hauteur au-dessus du niveau de la rue. À l'arrière, la hauteur atteint 59 pieds et demi. La largeur atteint 129 pieds si on ajoute la construction récente.

La charpente est en acier et soutient des dalles de béton. On retrouve deux matériaux de revêtement, la terre cuite en façade (et sur une courte distance du mur est, boulevard Morgan), et la brique brune pour les trois autres murs.

La façade a subi très peu de modifications depuis sa construction. Les boutiques qui se trouvaient aux deux extrémités ont été remplacées par des cages



La salle du théâtre Granada lors de son ouverture et aujourd'hui.



Le théâtre Granada le 26 mars 1930, alors que s'achevait sa construction.



Le même théâtre aujourd'hui.

d'escaliers à l'intérieur. Jadis mince et rectangulaire, l'actuelle marquise est massive et épouse la forme d'un triangle à angle tronqué. L'enseigne lumineuse verticale est disparue, et le mot «Granada» a été remplacé par les mots «Théâtre Denise-Pelletier». Enfin, l'édifice a perdu les urnes en terre cuite qui couronnaient chacun des six pilastres.

Conformément à la mode qui prévalait à l'époque des palaces, la façade parfaitement symétrique comporte deux registres et trois travées. Un bandeau proéminent au niveau des fausses fenêtres sépare les deux registres. Les travées sont séparées par des pilastres à chanfreinage prononcé. La travée centrale comporte les portes de l'entrée, les ancrages de la marquise, trois fausses fenêtres à encadrement moulé, surmontées d'un fronton proéminent (triangulaire ou à arc en plein cintre interrompu) reposant sur des corbeaux ornementaux, et un bas-relief dans l'axe de chaque fausse fenêtre. De même largeur que les boutiques d'antan, chaque travée latérale comprend un grand rectangle vertical ornementé d'un bas-relief et surmonté d'un masque de comédien, et enfin une réplique des bas-reliefs de la travée centrale. La frise richement ornementée et interrompue par les écussons des piliers est surmontée d'une corniche à modillons et d'un parapet couronné en son centre par une accolade ciselée, au-dessus du panneau d'identification. La travée en terre cuite du

boulevard Morgan reprend systématiquement le vocabulaire architectural des travées latérales de la façade. Il y a peu à dire des faces en brique sinon que l'architecte a cherché à leur donner un peu de vie par la création de motifs géométriques, en utilisant des blocs de terre cuite vernissée ou en disposant la brique à la verticale plutôt qu'à l'horizontale.

L'intérieur

Briffa avait choisi de décorer le Granada d'une cour royale mais il aurait pu tout aussi bien choisir un temple égyptien ou perse, un forum romain ou byzantin, ou une hacienda sud-américaine.

En entrant au cinéma, on découvrait d'abord le foyer, légèrement voûté et doté de poutres ornementées de bas-reliefs à motifs végétaux. Une fontaine en pierre se trouvait à gauche de l'entrée, tandis qu'une magnifique cheminée y faisait face.

En pénétrant dans la salle, on remarquait d'abord le magnifique rideau de scène en toile d'amiante peint par Briffa et doté d'un blason rouge. L'arche du proscenium était surmontée d'un arc surbaissé décoré d'un écusson en son centre et d'un chérubin nu à chaque extrémité. De chaque côté, une colonnade de faux marbre brun et rouge formait un quart-de-cercle entre le mur du fond percé de deux ouvertures en plein cintre à clé de voûte en forme de masque

de comédien. Ces colonnes soutenaient une frise ornementée de motifs végétaux et de coquillages dissimulant l'éclairage indirect, et un encorbellement surmonté d'une balustrade à balustres en plâtre simili-pierre. Ce vocabulaire ornemental se prolongeait sur les murs latéraux. De fausses fenêtres, de fausses loges, des pilastres à chapiteau ornementé d'angelots et de motifs végétaux, et surmontés de gorgones, de nymphes gracieuses et d'armoiries, souvent accentuées de feuilles vieilles ou vieilles argent, les bas-reliefs en forme de femmes nues, et les motifs ornementaux en forme de feuilles ou de grappes de raisins complétaient la décoration.

Le plafond peint en gris proposait une voûte constellée d'étoiles et encadrée de peintures représentant des jardins et des arbustes. Aux quatre coins de la salle se trouvaient des projecteurs Berngraph qui, grâce à des disques tournants, projetaient des nuages mouvants sur la voûte, tandis qu'un cinquième projecteur reproduisait un petit avion qui se déplaçait parmi eux. Tombé en panne en 1948, ce dispositif n'a jamais été remis en marche par la suite, faute de pièces de rechange.

Le recyclage

Le recyclage des cinémas a commencé vers 1950. Depuis, 21 ont été recyclés mais seulement cinq servent aujourd'hui de salles de théâtre. Le théâtre Denise-Pelletier est l'un de ceux-là. Administré par une société connue sous le nom de Granada Theatre Ltd à partir de 1932, le théâtre fut vendu à la société United Amusements Co. en 1940. En 1976, la Nouvelle Compagnie Théâtrale paya \$360000 le théâtre et le terrain vacant qui le jouxtait du côté ouest. En ajoutant les coûts de transformation du cinéma Granada en une salle de théâtre de 890 places et la construction de la salle Fred-Barry de 150 places, les investissements de la NCT dépassèrent \$2,2 millions.

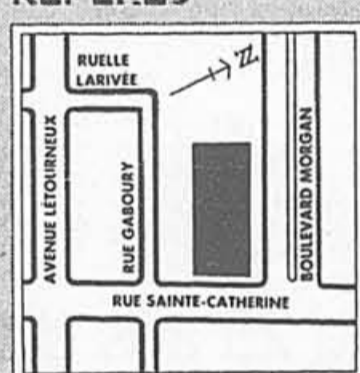
Exécutée par Gerano Inc. et Technicolor, la restauration fut pilotée par l'architecte Jean-Guy Brodeur et le décorateur-scénographe Claude Fortin. Fortin et le spécialiste Rudolf Rottler ont fabriqué des moules des motifs décoratifs que l'on voulait conserver.

Les escaliers qui conduisent à la salle ont été modernisés et on a agrandi l'ouverture de la scène de sorte qu'il a fallu détruire l'arche du proscenium. Flanquée à l'ouest d'un atelier moderne, la scène mesure 76 pieds de largeur sur 85 de profondeur, et son ouverture peut varier de 32 à 52 pieds grâce à un jeu de panneaux coulissants.

Le recyclage a malheureusement entraîné la disparition de beaucoup d'éléments. Dans le foyer, la cheminée a été remplacée par un comptoir de friandises et la fontaine ne fonctionne plus. Dans la salle même, sont disparues la voûte céleste, la majeure partie de la colonnade qui encadrait la scène de chaque côté, certains éléments de l'arche du proscenium, une ouverture cintrée de chaque côté et les éléments de végétation sur les murs latéraux. Un petit effort de plus n'aurait pas été superflu.

SOURCES: Ministère des Affaires culturelles: Cinémas et patrimoine, par Jocelyne Martineau — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: Répertoire traditionnelle d'architecture, Les magasins et les cinémas, et documents divers — Nouvelle Compagnie Théâtrale: Théâtre Denise-Pelletier — Contract Record and Engineering Review, vol. 42, no 51: On the Job with the Foreman.

REPÈRES



Nom: théâtre Granada.
Adresse: 4353, rue Sainte-Catherine est.
Métro: station Pie-IX, autobus 139 jusqu'à la rue Sainte-Catherine, puis vers l'est rue Sainte-Catherine.

Les gens d'hier

Le passé vu à travers les «mots historiques»



CYRILLE
FELTEAU

collaboration spéciale

Qui ne retrouve parfois, dans un coin de sa mémoire, des fragments de mots historiques détachés de leur contexte et de leur auteur? L'opération «recollage» est souvent laborieuse.

Commençons par des exemples faciles. Quel personnage de notre histoire a dit: «Allez dire à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons!»? Frontenac, bien sûr, à l'émis-saire de l'amiral Phipps dont la flotte assiégeait Québec. Voici un autre rappel qui ne saurait comporter de difficulté majeure. Qui a dit: «Je vous remets les armes. Elles sont entre bonnes mains — Meilleures que vous ne le

croyez!»? On a affaire ici à une héroïne nationale chevronnée, notre grande Madeleine de Verchères, qui a illustré à sa façon la force et le courage de la femme québécoise, bien avant le courant féministe actuel.

Pour revenir à notre quiz, qui a proféré, au début du siècle, cet énorme mot d'ordre: «Notre mission n'est pas de manier des capitaux, mais de remuer des idées...»? Vous donnez votre langue au chat? Pour couper court à l'interrogation, il s'agit de Mgr Louis-Adolphe Paquet (1859-1942), essayiste, prédicateur et théologien, professeur de philosophie à l'université Laval, qui, au début du siècle, fut un chef de file de la pensée ecclésiastique au Québec. En voilà un qui ne croyait pas beaucoup à notre «mission économique». Heureusement que dès cette époque, d'autres penseurs, dont Edouard Montpetit, se sont chargés de le contredire.

Ces quelques exemples montrent quel profit on peut tirer du rappel de

certaines citations dites «historiques». Depuis un demi-siècle, sinon plus, le sujet intéresse Robert Prévost, l'auteur du *Petit dictionnaire des citations québécoises*, ouvrage fort bien documenté paru tout récemment aux Éditions Libre Expression.

Ancien journaliste, archiviste et chercheur impénitent, Robert Prévost règle prestement le cas de certains personnages historiques qui, de leur tour d'ivoire européenne, regardaient de haut et avec un certain mépris notre pays, l'assimilant à «quelques arpents de neige». On l'aura deviné, il est fait allusion ici à un certain François-Marie Arouet, dit Voltaire, qui, dans une lettre à la marquise du Deffand, affirmait que «le Canada n'est constitué que de déserts glacés, peuplés de barbares, d'ours et de castors... alors qu'il y a quinze mille carrosses à Mexico et davantage à Lima». Plus tard, dans une lettre au duc de Choiseul, qui avait l'ingrate mission de préparer le traité de

Paris, l'auteur de *Candide* déclarait sans ambages: «Je suis comme le public, j'aime beaucoup mieux la paix que le Canada, et je crois que la France peut être heureuse sans Québec...» Quand on connaît les multiples efforts de rapprochement franco-québécois déployés au cours des vingt ou trente dernières années, on mesure mieux la profonde résonance historique de cette boutade typiquement voltairienne.

La riche matière de ce dictionnaire nouveau genre est répartie par thèmes, eux-mêmes classés par ordre alphabétique. Il va de soi que le choix personnel de l'auteur est important dans un tel arrangement. Il semble que Robert Prévost ait puisé une bonne partie de son matériel et de son inspiration dans le Régime français, ce qui est compréhensible. L'époque moderne — ou contemporaine — y figure en moins bonne place, pourrait-on dire. Par ordre chronologique, l'une des dernières citations est le fameux «désormais» prononcé à

maintes reprises par le regretté Paul Sauvé au cours de son trop bref mandat à la tête de la province, après la mort de Maurice Duplessis. Les quelques «mots» du célèbre fils de Trois-Rivières n'apparaissent pas dans ce florilège. À ceux qui pourraient encore le déplorer, nous nous permettrons d'en rappeler quelques-uns, pour mémoire:

«La jeunesse, c'est l'avenir de l'avenir.» — «L'instruction, c'est comme la boisson, y en a qui portent pas ça.» — «Un bon gouvernement n'a pas besoin d'opposition!» — «Trop fort casse pas!» — «L'inauguration d'une usine à papier à Chandler: «Les forêts, mères de nos cours d'eau et grand-mères de la fertilité du sol...» Il faut consigner soigneusement de tels «dicts» pour la postérité, avant que le temps ne les recouvre de son inexorable lin-cul...»

Petit dictionnaire des citations québécoises. Par Robert Prévost, Édit. Libre Expression, Montréal, 262 pages.